

EN CETTE PÉRIODE DE FIN D'ANNÉE, L'OPÉRA DE LAUSANNE PROPOSE À NOUVEAU UN OPÉRA-BOUFFE POUR TERMINER EN BEAUTÉ L'ANNÉE 2009 ET ENTRER JOYEUSEMENT EN 2010. LE CHOIX DU DIRECTEUR, ERIC VIGIÉ, S'EST PORTÉ SUR «LA PÉRICHOLE» D'OFFENBACH, SPECTACLE PRODUIT PAR L'OPÉRA DE LAUSANNE EN COLLABORATION AVEC LE THÉÂTRE DU CAPITOLE DE TOULOUSE ET L'OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX.

ASSOCIÉES POUR L'OCCASION, LA FONDATION LEENAARDS ET LA LOTERIE ROMANDE SONT HEUREUSES ET FIÈRES D'APPORTER LEUR SOUTIEN À CETTE PRODUCTION QUI, NOUS EN SOMMES CERTAINS, SAURA À NOUVEAU ENCHANTER UN LARGE PUBLIC.

PAR LEUR APPORT, CES DEUX PARTENAIRES DE LONGUE DATE DE L'OPÉRA DE LAUSANNE SE RÉJOUISSENT DE PERMETTRE À L'UNE DES GRANDES INSTITUTIONS CULTURELLES DU CANTON DE POURSUIVRE UN TRAVAIL DE QUALITÉ QUI RAYONNE BIEN AU-DELÀ DE LA CAPITALE VAUDOISE, ET CE POUR LE PLUS GRAND PLAISIR DES MÉLOMANES.

A TOUS CEUX QUI NOUS LISENT ET À TOUTE L'ÉQUIPE DE L'OPÉRA DE LAUSANNE, NOUS ADRESSONS NOS MEILLEURS VŒUX POUR UNE TRÈS BELLE ANNÉE 2010.

MICHELLE SCHENK,
PRÉSIDENTE DE L'ORGANE VAUDOIS DE RÉPARTITION
DE LA LOTERIE ROMANDE

MICHEL PIERRE GLAUSER,
PRÉSIDENT DE LA FONDATION LEENAARDS

JACQUES OFFENBACH (1819-1880)

LA PÉRICHOLE

Opéra bouffe en 3 actes

Livret de **Henri Meilhac** et **Ludovic Halévy** d'après *Le carrosse du Saint Sacrement* de **Mérimée**

Première représentation au Théâtre des Variétés à Paris,
le 6 octobre 1868 (25 avril 1874)

Production de l'**Opéra de Lausanne**, en coproduction avec le **Théâtre du Capitole de Toulouse** et l'**Opéra National de Bordeaux**

SAMEDI 26 DÉCEMBRE 2009, 20H

DIMANCHE 27 DÉCEMBRE 2009, 17H

MARDI 29 DÉCEMBRE 2009, 19H

JEUDI 31 DÉCEMBRE 2009, 19H

DIMANCHE 3 JANVIER 2010, 17H

À LA SALLE MÉTROPOLE

Conférence Forum Opéra

Jeudi 17 décembre, 18h45, au Salon Bailly de l'Opéra de Lausanne

RENDEZ-VOUS ESPACE 2:

Disques en lices, lundi 14 décembre, 20h

Rediffusion samedi 19 décembre, 15h30

Dare-dare, jeudi 24 décembre, 12h

Diffusion dans **À l'Opéra**, en direct, jeudi 31 décembre, 19h

Edition: Mario Bois, Paris

La Périchole
Piquillo
Don Andrès de Ribeira
Don Pedro de Hinoyosa
Le comte Miguel de Panatellas
Guadalena/Manuelita
Berginella/Brambilla
Mastrilla/Frasquinella
Le marquis de Tarapote
Le vieux prisonnier
Ninetta
Le premier notaire
Le deuxième notaire

Brigitte Hool
Emiliano Gonzalez Toro
Patrick Rocca
Michel Vaissière
Humberto Ayerbe-Pino
Elizabeth Bailey
Antoinette Dennefeld
Majdouline Zérari
Jean-Pierre Gos
Daniel Capelle
Orianne Moretti
Christian Baur
Jérémie Brocard

Sinfonietta de Lausanne

Chœur de l'Opéra de Lausanne – direction Véronique Carrot

Compagnie de ballet Omar Porras

Direction musicale
Mise en scène et chorégraphie
Décors
Perruques et maquillages
Costumes
Lumières
Chef de chant

Emmanuel-Joel Hornak
Omar Porras
Fredy Porras
Cécile Kretschmar
Coralie Sanvoisin
Mathias Roche
Marie-Cécile Bertheau

Assistante mise en scène
Assistante chorégraphie
Assistant décors, concepteur accessoires, pyrotechnie
Assistante costumes

Jane Piot
Isabelle Terracher
Laurent Boulanger
Peggy Sturm

Ce spectacle est parrainé par



Avec le soutien de la



L'Opéra de Lausanne tient à remercier
ses partenaires institutionnels et ses mécènes

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L a u s a n n e



FONDS INTERCOMMUNAL DE SOUTIEN
AUX INSTITUTIONS CULTURELLES
DE LA RÉGION LAUSANNOISE

MÉCÈNES

Fondateur



Banque de Dépôts et de Gestion
UNE BANQUE À LA MESURE DE L'HOMME



FONDATION
LEENAARDS

Avec le soutien de la



L'Opéra de Lausanne tient à remercier
ses sponsors et ses partenaires

SPONSORS

Principal



PARTENAIRES

Médias



Hôteliers



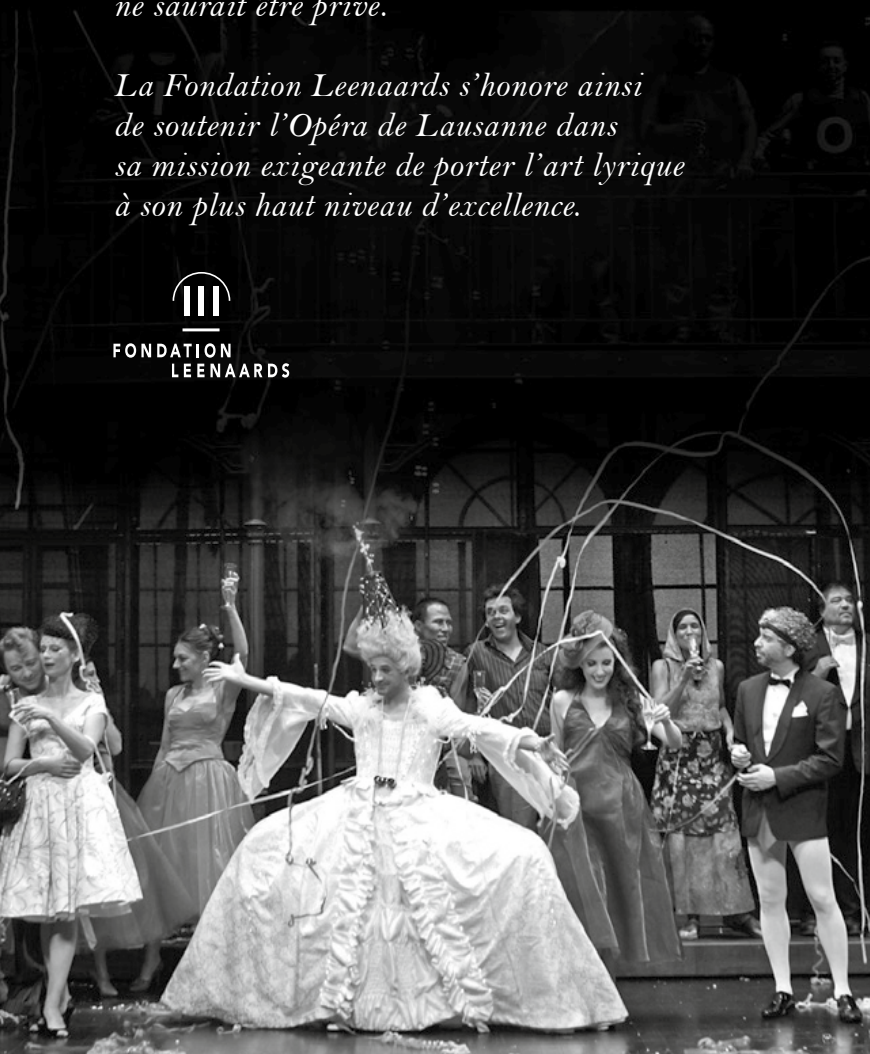
*Depuis plus de 25 ans,
la Fondation Leenaards fait bénéficier,
dans les Cantons de Vaud et de Genève,
l'action sociale, la recherche
scientifique et la culture de son soutien.*

*Dans ce dernier domaine, elle entend favoriser
l'épanouissement de talents artistiques,
faciliter la création et le rayonnement de
manifestations de qualité et assurer
la pérennité d'institutions dont le public
ne saurait être privé.*

*La Fondation Leenaards s'honore ainsi
de soutenir l'Opéra de Lausanne dans
sa mission exigeante de porter l'art lyrique
à son plus haut niveau d'excellence.*



FONDATION
LEENAARDS



SOMMAIRE

Synopsis	9
Les chanteurs à la première	
de <i>La Périchole</i> – Paul-André Demierre	13
« <i>La Périchole n'est pas le Pérou!</i> » – R. V.	17
Livret	27
Acte I	28
Acte II	47
Acte III	57
Biographies	69
Sinfonietta de Lausanne	81
Chœur de l'Opéra de Lausanne,	
Danseurs	83
Le Cercle de l'Opéra de Lausanne	85
Fondation de l'Opéra de Lausanne	88

Un lien de solidarité!



La Loterie Romande œuvre pour le bien commun. Elle redistribue l'intégralité de ses bénéfices en faveur de projets et d'institutions d'utilité publique sur tout le territoire romand. Un soutien essentiel dont bénéficie notamment le monde de la culture.

SYNOPSIS

EN BREF

La Périhole, pauvre chanteuse, s'endort épuisée sur un banc. Le Vice-Roi, Don Andrès, la voit et, contre la promesse d'un avenir meilleur, l'emmène avec lui au palais comme dame d'honneur. Affaiblie, la chanteuse consciente de ce qui l'attend mais toujours amoureuse de Piquillo, suit le souverain après avoir écrit une lettre d'adieu à son amant.

Trouvant la lettre, Piquillo veut se pendre. Sa tentative échoue mais fait de lui le candidat rêvé pour un dignitaire de la cour en quête d'un mari pour la nouvelle conquête du roi que le protocole interdit d'accueillir célibataire. C'est ainsi que la Périhole et Piquillo se retrouvent mariés bien que séparés : le vin qu'on leur sert vient à bout de leurs scrupules.

Dégrisé, le jeune marié doit à son tour suivre l'étiquette en présentant sa femme à la cour : reconnaissant la Périhole dont il se croit abandonné, il la présente comme une menteuse, ce qui lui vaut de finir au cachot. La Périhole lui rend visite et lui redit son amour. Surpris par le Vice-Roi déguisé, les deux amants sont emprisonnés. Avec l'aide d'un ancien prisonnier, ils s'évadent et reparaissent en chanteurs des rues : leur chanson qui reprend le récit de leur aventure émeut le Vice-Roi qui pardonne et les laisse libres.

PRINCIPAUX PERSONNAGES

La Périhole, chanteuse des rues

Piquillo, chanteur des rues

Don Andrès de Ribeira, Vice-Roi du Pérou

Comte Miguel de Panatellas, premier gentilhomme de la chambre

Don Pedro de Hinoyosa, gouverneur de Lima

Guadalena, Berginella, Mastrilla, les trois cousines

Marquis de Tarapote, chambellan

Le vieux prisonnier

Deux notaires

Au Pérou, à Lima, au XVIII^e siècle.

ACTE I

Devant le cabaret des Trois Cousines, la fête du Vice-Roi bat son plein : la boisson gratuitement servie à ceux qui s'amuseront et la promesse de quelques pièces font plus pour l'ambiance qu'une

envie sincère de célébrer un souverain peu apprécié. Don Pedro, gouverneur de Lima déguisé, vérifie que la foule s'amuse de crainte d'être puni dans le cas contraire. Il reconnaît à son tour Panatellas, dignitaire de la cour également déguisé, qui l'informe de la sortie du Vice-Roi déambulant incognito en costume de docteur pour courir après « les petites femmes ».

La foule a tôt fait de reconnaître les trois hauts personnages mais continue de feindre la gaieté. Les trois hommes partent vérifier que l'on s'amuse réellement dans d'autres quartiers lorsqu'apparaît un couple de chanteurs des rues, la Périchole et Piquillo. Pour gagner quelques pièces, les deux chanteurs entament la complainte de l'Espagnol et de la jeune Indienne: las, la quête ne leur rapporte rien. Ils tentent alors une séguedille. La chanson à peine terminée, l'arrivée de saltimbanques détourne encore la foule de leur soucoupe toujours vide.

Épuisée, affamée, la Périchole s'allonge et s'endort tandis que Piquillo part tenter sa chance ailleurs. Le Vice-Roi de retour aperçoit la belle endormie: c'est le coup de foudre. Après une rapide discussion, il lui propose de l'emmener à la cour comme dame d'honneur de feu la vice-reine dont il a pourtant tenu à conserver au palais les suivantes... Assurée de l'identité du Vice-Roi, la Périchole, poussée par la faim, accepte de le suivre, parfaitement consciente de ce qui l'y attend. Elle lui demande cependant de la laisser écrire une lettre à une vieille parente, en fait une lettre d'adieu à Piquillo qu'elle assure de son amour et de sa vertu.

Entre-temps, le Vice-Roi informe Panatellas et Don Pedro de ses projets pour la Périchole. Les deux hommes lui rappellent que les dames d'honneur doivent obligatoirement être mariées. Qu'à cela ne tienne: Andrès les somme de trouver dans les deux heures un mari pour la Périchole et deux notaires pour le mariage. Ayant fini sa lettre, la Périchole demande aux trois cousines de la remettre à Piquillo, puis s'en va avec Andrès.

Piquillo trouve la lettre à son retour. Désespéré, il décide de se pendre, lorsque Panatellas, sortant du cabaret, renverse le tabouret. Le malheureux Piquillo se retrouve suspendu à une corde qui casse. Panatellas pense alors avoir trouvé le pauvre bougre qu'il cherchait pour épouser la Périchole.

De son côté, Don Pedro a trouvé les notaires. Une difficulté surgit alors: ni Piquillo, ni les notaires, ni la Périchole n'entendent se prêter à ce mariage incongru. Les vins que les hauts personnages leur font verser finissent par avoir raison de leurs refus: les notaires titubant marient une Périchole un peu grise et un Piquillo éméché.

Reconnaissant finalement Piquillo, la Périchole se réjouit de cette union. Piquillo, trop ivre pour la reconnaître, l'informe tout de même de ce qu'il en aime une autre et, à ce titre, sera mauvais mari. C'est dans ces dispositions que des palanquins les emmènent chacun de leur côté.

ACTE II

Les dames de la cour trouvent Tarapote, le chambellan, en grand émoi pour avoir découvert le statut de saltimbanque de la Périchole, devenue comtesse de Tabago et marquise du Mançanarez.

Piquillo, dessoûlé, salue les courtisans qu'il rencontre sans comprendre où il se trouve ni ce qui lui arrive. Leurs remarques ironiques lui font réaliser qu'il est marié à la maîtresse du Vice-Roi. Don Pedro et Panatellas le rejoignent et lui font miroiter les avantages de sa nouvelle situation ainsi qu'une obligation : la présentation de sa femme à la cour.

Surprise : c'est à la Périchole qu'il se trouve avoir été marié « à l'insu de son plein gré » mais qu'il découvre devenue maîtresse du Vice-Roi. Elle tente en vain de calmer sa colère : il finit par la présenter, certes, mais comme menteuse... Pour sa punition, il est conduit au cachot des maris récalcitrants.

ACTE III

Don Pedro et Panatellas l'y accompagnent, saluant tout de même le courage de sa révolte. Après avoir pris conscience de son malheur, il reçoit la visite de la Périchole venue l'assurer, quoi qu'il arrive, de son amour. Certes, il n'est ni beau, ni riche, ni très talentueux, mais c'est lui qu'elle aime. Après leur réconciliation, la Périchole propose à Piquillo de se servir de l'argent qu'elle a pour corrompre le geôlier et s'enfuir. Ils l'appellent, lui proposent le marché. Leur geôlier s'inquiète du chagrin du Vice-Roi lorsqu'il s'apercevra de la fuite de la Périchole : peu leur importe !

Alors qu'ils se croient pratiquement libres, le geôlier qui accordait tant d'intérêt aux sentiments du Vice-Roi se découvre : il est le Vice-Roi, portant fausse barbe pour les espionner. Ne pensant qu'à se venger, il appelle du renfort et le couple de musiciens se trouve certes réuni, mais dans la même cellule ! Andrès indique toute fois à la Périchole que si elle changeait de sentiments à son égard, il lui suffirait de chanter pour qu'il vienne la libérer...

C'est alors qu'ils sont rejoints par un vieux prisonnier qui s'est frayé un chemin jusqu'à leur cellule en creusant pendant douze ans à l'aide d'un petit couteau. Le même instrument lui sert à libérer Piquillo et la Périchole qui se souvient de la dernière proposition du Vice-Roi. Elle se met alors à chanter pour l'attirer jusqu'à leur geôle : le piège fonctionne. Andrès revient sur ses pas, sûr que la Périchole regrette son choix. Erreur ! Piquillo et le vieux prisonnier profitent de sa confiance pour lui sauter dessus et l'attacher à son tour. La nouvelle de leur évasion ne tarde pas et les soldats du Vice-Roi se lancent à leur poursuite. Andrès, furieux d'avoir été berné, donne l'ordre qu'on les retrouve. Le temps qu'il s'énerve contre les poursuivants, et les évadés refont surface.

Piquillo et la Périchole, redevenus chanteurs, reprennent leur aventure dans une complainte précédant leur demande de grâce. Leur récit émeut le Vice-Roi qui les pardonne et laisse même à la Périchole les bijoux qu'il lui avait offerts. Le vieux prisonnier retournera en prison... oui, mais avec son petit couteau ! La joie revient et tout le monde reprend la chanson de la Périchole : « Il grandira, il grandira... »

R.V.

LES CHANTEURS À LA PREMIÈRE DE « LA PÉRICHOLE »

« O mon cher amant, je te jure... Et je signe: la Périchole, qui t'aime, mais qui n'en peut plus!... Ah! quel dîner je viens de faire... Je suis un peu grise, un peu grise, mais chut!... On sait aimer, on sait aimer quand on est espagnol! ». Ces bribes de livret ont un don particulier: celui de faire affleurer immédiatement la musique sur les lèvres! « Il grandira, il grandira! », ainsi peut-on définir le succès progressif qu'a connu *La Périchole*, le soixante-septième ouvrage de Jacques Offenbach, après un accueil mitigé à la création au Théâtre des Variétés à Paris, le 6 octobre 1868; mais l'œuvre obtiendra meilleure fortune dans une version remaniée, jouée sur la même scène le 25 avril 1874.

Quatre ans après *La belle Hélène* dans le même théâtre, l'affiche comporte deux premiers plans identiques, le soprano Hortense Schneider et le ténor José Dupuis.

Considérée comme la reine de l'opérette parisienne, Hortense Schneider avait vu le jour à Bordeaux le 30 avril 1833, y avait étudié le chant avec un certain Schaffner et y avait débuté en 1846. Sept ans plus tard, le public d'Agen (en Garonne) avait remarqué son Inez dans *La Favorita* de Donizetti. Jacques Offenbach l'entend à Paris et lui fait créer aux Bouffes-Parisiens, entre le 28 et le 31 août 1855, une pochade, *Une pleine eau*, puis *Le violoneux* où elle triomphe sous les traits de Reinette. Entre avril et juin 1856, elle fera le succès de *Tromb-Al-Ca-Zar*, des *Pantins de Violette* et de *La Rose de Saint-Flour*. Elle assurera ensuite nombre de créations d'autres musiciens; elle reprendra contact avec la musique d'Offenbach pour une ronde glissée dans une comédie d'Henri Meilhac et de Ludovic Halévy intitulée *Le Brésilien*. Le 17 décembre 1864, elle incarne le rôle-titre de *La belle Hélène*, ce qui lui vaudra un triomphe dont bénéficiera ensuite sa Boulotte de *Barbe-Bleue*, le 5 février 1866 puis sa Grande-Duchesse de Gérolstein, le 12 avril 1867, onze jours après l'inauguration de l'Exposition Universelle. Elle sera courtisée par toutes les têtes couronnées qui viennent à Paris à cette occasion, ce qui lui vaudra cette flèche perfide décochée par une collègue: « C'est le passage des Princes, cette femme-là! ». Hortense reviendra aux Variétés en octobre 1868 pour la création de *La Périchole* puis aux Bouffes-Parisiens en mars 1869 pour celle de *La Diva*. Le rôle de la Périchole est inspiré d'un personnage historique, Micaëla Villegas, maîtresse du Vice-Roi du Pérou. Dès son premier duo avec Piquillo, elle se situe dans une tessiture extrêmement centrale en touchant le si bémol 2 (en dessous du do médian) au terme de la lettre (« O mon cher amant, je te jure »), tout en se confinant au mi bémol 4 dans l'aigu. La « griserie »

recourt à de brefs segments mélodiques avec quelques portamenti suggestifs ; et ce procédé d'écriture se répétera dans les couplets de l'acte II, « Ah ! que les hommes sont bêtes » et ceux de l'acte III, « Tu n'es pas beau ! ». Et c'est dans le premier finale que la voix atteindra sa note la plus aiguë, un sol 4 !

Le rôle de Piquillo, son soupirant, a été assumé à la création par le ténor belge José Dupuis. Né à Liège en mars 1831, frère du violoniste Jacques Dupuis, il est d'abord élève du conservatoire de sa ville natale ; il débute comme interprète de lieder avant de gagner Paris où, dès 1854, il fait partie de la troupe du Théâtre du Luxembourg. Il se tourne ensuite vers l'opérette, en abordant notamment les ouvrages de Florimond Hervé. Il rencontre alors Jacques Offenbach dont il deviendra l'interprète d'exception : le 17 décembre 1864, il campe d'abord le beau Pâris de *La belle Hélène*. Puis entre février 1866 et janvier 1877, il personnifiera le rôle-titre de *Barbe-Bleue*, Fritz de *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, Malatromba dans la révision du *Pont des Soupîrs*, Piquillo de *La Périchole*, Falsacappa des *Brigands*, Marcassou des *Braconniers*, Bernadille de *La boulangère a des écus* et le rôle-titre de *Dr Ox*.

Pour ce qui est du personnage de Piquillo, il est d'abord confronté à une tessiture médiane dans la complainte d'entrée. Mais, deux mesures avant le duetto du mariage, se glisse une « *volatina* » (ou trait de doubles croches) allant du contre ré (ou ré 4) au do 2, pour livrer ensuite un chant syllabique qui caractérisera les couplets « Les femmes il n'y a qu'ça ! ». Puis il joue d'un ton altier dans le « *rondò* » « Écoute, ô roi », beaucoup plus charmeur dans le trio des maris, sentimental dans l'air « On me proposait d'être infâme », pour conclure par une tyrolienne dans le trio du géolier.

Quant à Don Andrès, le Vice-Roi, il a été incarné à la première par Pierre-Eugène Grénier. Né en 1832, élève du tragédien Samson au Conservatoire de Paris, il y remporte un premier prix de déclamation et fait ses débuts à l'Odéon en 1854 dans *Le barbier de Séville* de Beaumarchais. Spécialisé dans les emplois de valet, il est engagé par Hippolyte Cogniard en 1859 pour le Théâtre des Variétés où il fera toute sa carrière (hormis les deux cents représentations de *Rabagas* de Victorien Sardou donnée en 1872 au Théâtre du Vaudeville). Aux Variétés, il est donc l'interprète d'Offenbach en créant Calchas de *La belle Hélène*, le Comte Oscar de *Barbe-Bleue*, le Prince Paul de *La Grande-Duchesse*, le Chef du Conseil des Dix dans la version remaniée du *Pont des Soupîrs*, Campistrous des *Braconniers*, Bobinet dans la deuxième version de *La vie parisienne* et le Vice-Roi dans les deux versions de *La Périchole*.

Ce Don Andrès le confine à un chant essentiellement syllabique à partir des couplets de l'incognito dans une tessiture s'étendant du la 1 au mi 3. Dans le même style vocal, il négocie ensuite la scène de la présentation, le galop de l'arrestation (« Sautiez dessus, sautez dessus »), le « *rondò* » des maris récalcitrants (avec de fréquentes figures en arpèges l'amenant au fa dièse 3). Le trio du joli géôlier entraîne force notes répétées au rythme de tyrolienne, et le trio de la prison lui prête un ton faussement héroïque, en caricaturant l'opéra italien de l'époque.

Le rôle du Comte Miguel de Panatellas a été campé, lors de la création, par Christian Perrin dit Christian. Né à Paris le 1^{er} janvier 1821, il travaille d'abord à la Caisse d'épargne comme garçon de bureau avant de se mettre à jouer la comédie en banlieue. En 1845, il se produit en province avec la troupe de Stockley ; il passe à la Salle des Délassements en 1847, aux Folies Dramatiques en 1849. Ce n'est qu'en 1855 qu'il paraît au Théâtre des Variétés où il finit par aborder l'opérette et la production de Jacques Offenbach. Il prend part ainsi à la création de *La Périchole* pour assurer ensuite les reprises de *La Grande-Duchesse* en Général Boum, de *La belle Hélène* en Calchas et des *Brigands* en Pietro. À la Gaieté, il est le premier interprète du roi Vlan dans *Le Voyage dans la lune*, pour y ébaucher ensuite Jupiter dans les reprises d'*Orphée aux Enfers* et Golo de *Geneviève de Brabant*.

Son Panatellas n'intervient que dans les ensembles avec quelques bribes de « *declamato* » et nombre de doublures, procédé qui caractérise aussi le rôle du gouverneur Don Pedro de Hinoyosa, campé par le baryton Lecomte.

À de simples formules de « *declamato* », il faut confiner la prestation des trois cousines, Guadalupe, Berginella et Mastrilla, confiées, lors de la création, à Berthe Legrand, Augustine Carlin et Céline Renault ; dans la même catégorie, il faut inscrire le Marquis de Tarapote, confié à Charles Blondelet, et les deux notaires campés par Alfred Jacques Bordier et Horton.

Paul-André Demierre



Maquettes de décor de Fredy Porras.

« LA PÉRICHOLE N'EST PAS LE PÉROU ! »

La Périchole : il faut le reconnaître, peu de personnes connaissent l'origine de ce nom, ni nom commun, ni vocable médical à l'improbable racine grecque. La solution est plus simple. Au XVIII^e siècle, le Pérou vit encore sous domination de la couronne d'Espagne alors représentée à Lima par un vice-roi d'origine catalane : celui qui intéresse notre propos s'appelle don Manuel de Amat y Junyent Planella Aymerich y Santa Pau, né en 1710. Son nom reste célèbre dans l'histoire liménienne pour deux motifs : la reconstruction de Lima après le tremblement de terre d'octobre 1746, et la passion qu'il entretint pour une sémillante actrice de quarante ans sa cadette, Maria Micaela Villegas : elle était belle, créole et brûlait les planches. L'aristocratique personnage en perdit la tête, cédant aux caprices de la Villegas qu'il couvrit de cadeaux.

Dans la foule de récits qui courent sur leur relation, il en est un que l'on peut retenir : un soir de colère, don Manuel de Amat se serait laissé aller à traiter sa maîtresse de « Perricholi », contraction de « perra » (chienne) et « chola » (métisse). Périchole ou « chienne de métisse », rien de moins !

On raconte néanmoins qu'un jour de fête religieuse de 1775, le carrosse de Micaela Villegas parcourait les rues de Lima derrière celui de don Manuel, lorsque la jeune femme aperçut un prêtre portant les derniers sacrements à un mourant. N'écoutant que son bon cœur, elle abandonna son carrosse au religieux pour le suivre à pieds. Le geste fit beaucoup pour la réputation de la Villegas, et l'anecdote du carrosse contribua à sa légende dont la littérature espagnole et française s'emparèrent peu de temps après sa disparition en 1819, à l'âge de 70 ans.

On ne reviendra pas sur l'attirance de Prosper Mérimée pour la chose espagnole : près de vingt ans avant d'écrire *Carmen*, il va s'intéresser à l'histoire de la Périchole et de son carrosse qu'il consigne dans une pièce de 1828, *Le carrosse du Saint Sacrement*. En 1830, l'écrivain ajoute *Le carrosse du Saint Sacrement à son recueil du Théâtre de Clara Gazul*, compilation de pièces qu'il attribue à une comédienne espagnole, Clara Gazul, personnage tout droit sorti de son invention.

L'heure est à l'Espagne dans la musique française : avant même *Carmen* de Bizet ou la *Symphonie espagnole* de Lalo, créées en 1875, Hervé, cadet et concurrent d'Offenbach, fait représenter en 1847 *Don Quichotte et Sancho Pança*. Suivant le courant de l'époque, Offenbach multiplie les formules hispaniques dans sa musique : boléro de Charles Martel dans *Geneviève de Brabant* (1859), boléros des *Deux aveugles* (1855), de *Monsieur Choufleri...* (1861) ou, bien sûr, la chanson des trois cousines cabaretières de *La Périchole*. Écrire de la musique dite espagnole, acclimatée au goût du public, devient une

recette du succès depuis qu'en 1853, Napoléon III a épousé une jeune fille de la noblesse espagnole, Eugénie de Montijo. Le célèbre refrain « Il grandira car il est espagnol » du premier acte de *La Périhole* évoque d'ailleurs implicitement les protections que l'impériale épouse accordait volontiers à ses compatriotes. Plus modestement, Offenbach avait épousé en 1841 Herminie d'Alcain, fille d'un général espagnol. La belle famille du compositeur exigea de lui sa conversion au catholicisme et la confirmation qu'il pourrait vivre de sa musique : situation prémonitoire quand on pense au livret de *La Périhole* !

En 1850, *Le carrosse du Saint Sacrement* est représenté à Paris sur la scène du Théâtre-Français dont Jacques Offenbach deviendra six mois plus tard chef d'orchestre... Si l'on prend le texte de Mérimée comme source du livret de Meilhac et Halévy, on ne peut manquer de noter la disparition pure et simple de l'épisode du carrosse : n'en reste que l'histoire du coup de foudre du vice-roi du Pérou pour une chanteuse des rues croisée par hasard et la promesse qu'il lui fait d'un avenir meilleur si elle consent à le suivre en son palais. Un avenir meilleur oui, mais au prix d'un statut de favorite.

En ce sens, Meilhac et Halévy se glissent dans une trame signalée au XIX^e siècle : l'histoire d'une femme contrainte par la vie à un mariage de raison. Donizetti avait composé pour Paris *La Favorite* (1840) dont l'action se déroule en Espagne : pour garder à la cour sa favorite, malgré l'interdiction de cette relation par le Pape, le roi Alphonse consent à ce qu'elle épouse Fernand, un de ses lieutenants, qu'elle aime secrètement et qui l'aime ; apprenant après son mariage que sa bien-aimée est la favorite du roi, Fernand va la rejeter dans une scène très dure. Le texte et la musique de ce passage de l'opéra de Donizetti sont littéralement repris au second acte de *La Périhole*, dans le chœur « Quel marché de bassesse... », lorsque les courtisans apprennent sans ménagement à Piquillo qu'il a épousé la maîtresse du vice-roi du Pérou. Il convient tout de même de se demander s'il existe un réel décalage entre la situation de Fernand dans l'opéra de Donizetti et celle de Piquillo dans l'opéra-bouffe d'Offenbach : découvrir que l'on vient d'épouser celle que l'on aime alors devenue la favorite d'un autre ne prête pas à rire, même chez Offenbach. Du reste, le compositeur confisque tout accompagnement musical à ce chœur pour en laisser mieux percevoir la dureté du propos.

Cette ombre au tableau ne saurait faire oublier que la création de *La Périhole*, le 6 octobre 1868 au Théâtre des Variétés, a lieu en plein milieu de la demi-décennie de ses plus grands succès. Les succès d'*Orphée aux Enfers* (1858), de *La belle Hélène* (1864), de *Barbe-Bleue* (1866), de *La grande duchesse de Gérolstein* (1867) se

prolongent. L'ouverture de l'Exposition Universelle, le 1^{er} avril 1867, permet à Offenbach de faire connaître sa musique au monde entier puisqu'elle se joue sur les grandes scènes parisiennes. Aux Palais-Royal *La vie parisienne*, *Barbe-Bleue* aux Variétés, *Orphée* aux Bouffes Parisiens. La concurrence est pourtant rude avec Hervé installé aux Folies-Dramatiques et Lecoq de retour à l'Athénée. Si sa santé l'amène souvent sous les cieux de Nice, Cannes et Monaco, Offenbach triomphe encore à Vienne et en Allemagne. Les demi-succès du *Château à Toto* ou du *Pont des soupirs* n'entament en rien sa notoriété.

Dix-huit mois après *La grande duchesse de Gérolstein*, les Variétés entament les répétitions de la première version, en deux actes alors, de *La Périchole*. Le trio d'exception Meilhac-Halévy-Offenbach s'est remis à l'œuvre et Hortense Schneider après son escapade malheureuse au Châtelet avait besoin de redorer son blason de diva : elle sera donc La Périchole. Au début de la représentation, le public s'amuse ; « Du vice-roi c'est la fête... », au cabaret des Trois cousines on fait glouglou en buvant du riquiqui, et le peuple feint de ne pas reconnaître Don Andrès qui s' imagine protégé par son incognito. L'affaire se gâte à la fin de l'acte I où le public est choqué par la scène où Piquillo et La Périchole se marient dans un état d'ivresse qu'il juge tout de même inconvenant. Au second acte, Hortense Schneider dans ses couplets « Ah ! que les hommes sont bêtes », commet la faute d'une note hideuse sur le *ah* ! : « Une note gutturale dont le timbre était extrêmement populacier. Il y a eu dans toute la salle un mouvement de répulsion ; elle s'en est aperçue, a rougi sous son fard ; mais en vraie enfant gâtée qu'elle est, elle a poussé une seconde fois le même cri, comme si elle nous eût défiés. Ah ! dam ! cela a jeté un froid, mais un froid ! » : c'est que rapporte Francisque Sarcey dans *Quarante ans de théâtre* (1901).¹ Le second et dernier acte de la première version de l'œuvre ne permet pas de renouer avec le succès : la soirée s'achève dans une mauvaise ambiance.

Les trois maîtres d'œuvre procèdent à de rapides coupures qui améliorent les choses dès le deuxième soir sans empêcher le retrait de la partition après moins de cent représentations, le plus mauvais « box-office » du divin trio. Offenbach est sifflé dans son propre théâtre. « La Périchole n'est pas le Pérou ! » s'indigne la critique. L'époque change : le public commence à se lasser des sempiternelles parodies de grandes références musicales – comme évoqué plus haut pour *La Favorite* – ou littéraires, puisque le texte de la lettre de La Périchole est directement emprunté à Manon de l'abbé Prévost. Si *Orphée aux Enfers* et *La belle Hélène* avaient eu raison de la solennité

¹ Cité par Jean-Claude Yon, dans *Jacques Offenbach*, Editions Gallimard, Paris, 2000, p. 373



Salomé et le conteur

La jeune Personne



Le magicien



*Le Porichole
Titus Cécile Kretschmer
Costumes Grégoire Sanvoisin
Toulouse 2008*

Maquette de costumes de Coralie Sanvoisin et Cécile Kretschner.

toute romantique des *Troyens* de Berlioz composés en 1863, le livret de *La Périhole*, écrit à la hâte, sentait déjà le déclin du parodique à tout crin et de ses ficelles.

La défaite de Sedan, puis la période insurrectionnelle de la Commune laissent la France de 1871 dans un état peu favorable aux entreprises du Prussien Offenbach pourtant de retour à Paris dès l'été. Dans les années qui suivent, le compositeur va pourtant remanier *La vie parisienne* (1873), puis *Orphée*, repris en février 1874. Dans la foulée, *La Périhole* renaît, toujours sur les planches des Variétés, dans sa version définitive en trois actes, le 25 avril 1874. Dans la France de Mac-Mahon, pas encore officiellement républicaine, les fastes de l'Empire semblent briller une dernière fois à la lueur des reprises des grands opéras-bouffes d'Offenbach.

La version définitive de *La Périhole* modifie profondément l'original de 1868. L'acte I ne se voit amputé que d'une seule scène avec Panatellas déguisé en Indien. Les changements concernent surtout le deuxième acte qui passe de quinze à six scènes et s'achève sur la présentation de la Périhole à la cour. Pour la création du troisième acte formé de deux tableaux, la prison puis les rues de Lima, Offenbach écrit neuf nouveaux morceaux. Le final reste inchangé d'une version à l'autre.

Malgré sa refonte, l'œuvre ne connaît pas le même succès que les versions remaniées de *La vie parisienne* et *Orphée*. De quel défaut semble donc souffrir cette *Périhole*? Si elle est désormais considérée l'égale des autres grands opéras-bouffes d'Offenbach, sa tonalité générale tranche. Point n'est besoin d'une glose cérébrale pour discerner un voile d'amère lucidité qui plane sur toute l'œuvre.

Certes, le libertinage de Don Andrés, le seul à croire à son incognito dans les rues de Lima, fleure encore bon la recette du rire offenbachien. Certes, les chansons d'entrée de Piquillo et de Périhole frappées du sceau d'un hispanisme musical bon enfant peuvent encore faire sourire : « il grandira car il est espagnol, gnol, gnol, gnol, gnol... » sera repris dans les trois actes. Certes, le final du premier acte fait s'enchaîner dans l'ivresse générale le duo des notaires avec la scène proprement dite du mariage qui sonne comme de l'Offenbach déchaîné, brillant, irrésistible.

On dirait néanmoins, au vu du moindre succès des deux versions de *La Périhole*, que quelque chose s'est dérégulé dans la machine à générer du rire. Le changement d'époque, la fin de la fête impériale, n'expliquent pas tout puisque le succès d'*Orphée aux Enfers* dans sa deuxième mouture sauvera Offenbach de la faillite.

La Périhole puise encore dans l'absurde des situations, mais à y regarder de près le livret raconte tout de même l'histoire d'amour de deux chanteurs qui manque de tourner très mal alors que la sincérité

de leurs sentiments n'est pas en cause. Aucune intrigue échafaudée par un tiers contrarié ne sépare Piquillo de La Périchole: si elle suit Don Andrès, c'est que la faim la tenaille tellement qu'elle ne peut physiquement pas attendre plus. Cette dimension de la satire sociale apparaît dans cet opéra comme jamais dans les précédents où la critique de la société s'ajoutait à des histoires d'amour.

Si dans *La belle Hélène*, Ménélas fait rire comme tout puissant privé de pouvoir, il n'en est pas de même pour Don Andrès qui fait surveiller par les siens que le peuple de Lima, payé pour cela, s'amuse le jour de sa fête. Dès la première scène, le cynisme de don Pedro se fait jour: « Si la ville de Lima n'est pas gaie... je perdrai ma place. ». Mais voilà: don Andrès n'est ni un dieu du panthéon grec, ni un personnage de la Guerre de Troie et cela modifie la portée de la satire d'un pouvoir bien plus proche des spectateurs d'Offenbach que l'Olympe des dieux. Bien qu'il soit de sortie avec de gaillardes intentions, on sent que le vice-roi de *La Périchole* fait régner un climat étouffant sur Lima.

Le statut de Piquillo et de La Périchole accentue cette proximité qui a sûrement empêché le public de s'amuser autrement que de leurs chansons. C'est un couple d'artistes, non mariés, pour lequel Offenbach a une tendresse absolue: rarement « l'on s'est aimé » aussi sincèrement et tendrement parmi les héros offenbachiens. Le déroulement de l'histoire ne repose que sur leur amour: en ce sens, le rapport traditionnel chez Offenbach entre satire de la société et sentiments amoureux s'inverse dans *La Périchole* où l'amour des deux héros sous-tend le livret. À la sincérité de ce sentiment, deux autres éléments d'empathie s'ajoutent: ce sont des artistes et ils meurent littéralement de faim. L'arrivée des saltimbanques avec leurs chiens savants détourne le public de leur art dont ils se veulent d'authentiques représentants, face à une foule déjà plus encline à des distractions de moindre niveau. La conséquence de cette situation les frappe immédiatement: ils ne mangeront pas, une fois de plus, et Piquillo se trouve déjà confronté à ce qui va suivre. S'il laisse La Périchole faire la quête auprès des badauds, la recette a des chances d'être moins maigre. Cela le rend ombrageux, un rien jaloux, mais ce qui passe là dans le livret ne prête plus forcément à rire et les réflexions de deux buveurs prêts à donner une pièce à La Périchole le disent sans ambiguïté: il suffirait qu'elle veuille bien donner plus que sa voix pour que l'argent arrive. Le thème de la prostitution affleure dans la lettre désespérée que Périchole adresse à Piquillo lorsqu'elle ne peut faire autrement que partir avec don Andrès: *Crois-tu qu'on puisse être bien tendre/ Alors que l'on manque de pain?*

Que l'on est alors loin des explications ambiguës d'Hélène à Ménélas: « *Je lutte avec beaucoup de peine... Prenez garde que je n'achève l'œuvre de la fatalité!* », menace la belle. Dans *La Périchole*,

ce n'est pas la fatalité qui met en danger Piquillo et Périhole : ce sont les mortels, des puissants en l'occurrence, qui se jouent d'eux avec cruauté. Ce dernier mot n'est certainement pas trop fort, au regard du suicide raté de Piquillo : le désespoir du jeune chanteur n'a rien de comique au moment il se pend. Nul ne doit douter de sa sincérité et si Panatellas l'empêche de mourir en heurtant le tabouret, c'est uniquement parce qu'il faut bien que l'action avance...

Les femmes de la cour ne valent guère mieux que les hommes : cruelles avec Piquillo, médisantes et jalouses de Périhole dont l'arrivée au palais les prive sûrement des faveurs du vice-roi, Offenbach et ses librettistes ne les épargnent guère. Dans cette ambiance de rivalités pour plaire au souverain, l'affrontement de Périhole et de Piquillo au second acte accentue la tonalité ambiguë de cet opéra : sous l'apparente dispute d'un conjoint ombrageux et abasourdi avec sa femme nettement plus maline et en phase avec la situation, se joue une autre partie que Piquillo va perdre en même temps qu'il est persuadé d'avoir perdu sa Périhole devenue consentante. La parodie d'une grande scène de *La Favorite* de Donizetti fonctionne peut-être, mais uniquement pour qui la détecte, et plutôt de manière grinçante puisque la voix de Périhole se joint au chœur qui condamne Piquillo au cachot des maris récalcitrants. La situation du pauvre garçon n'a rien à voir avec celle que Meilhac et Halévy imagineront pour *La chauve-souris* de Strauss où la prison ne sera qu'un lieu décalé et accepté de l'intrigue, sans conséquence. Depuis le premier acte de *La Périhole*, on imagine fort bien que don Andrès embastille arbitrairement, au point qu'un vieux prisonnier y croupit sans raison depuis une douzaine d'années, double de l'abbé Faria du *Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas (1844). Les paroles qu'adressent don Pedro et Panatellas disent toute l'absurdité du Pérou de don Andrès : Piquillo est enfermé pour avoir résisté, ce qui lui vaut l'admiration des deux courtisans dont l'un, Panatellas, le traite tout de même d'imbécile. Le compositeur accentue le décalage du propos en écrivant à ce moment un boléro aussi entraînant que caricatural : on ne saurait mieux dénoncer l'absurdité du monde « comme il ne va pas », ou introduire plus de complexité dans la cruauté. « Cela vous met la mort dans l'âme/ De voir le monde comme il va... », chante Piquillo avant de s'endormir en prison.

Lorsque l'heure se fait plus tendre, l'opéra-bouffe d'Offenbach prend encore ses distances avec la convention du genre. Comme toujours, le compositeur assure le triomphe des femmes : c'est donc Périhole qui prend l'initiative de reconquérir un Piquillo désarmé dont elle commence par énumérer les défauts, les manques. « Batti,



HAROLD

PANATELLAS

DON PEDRO

La Perichole
Titus Cécile Kretschmer
Costumes Graci Sanvoisin
Toulouse 2008

Maquette de costumes de Coralie Sanvoisin et Cécile Kretschner.

batti, mio bel Masetto » chante Zerlina qui retrouve Masetto dans *Don Giovanni*... « Et cætera, felicità », reprennent Périhole et Piquillo dans une désinvolture moqueuse à l'égard de la tradition du duo d'amour au demeurant inusité dans l'œuvre d'Offenbach qui ne leur en accorde que le minimum.

La tristesse n'épargne même pas don Andrès dans le trio de la prison où, derrière les quolibets de Piquillo et Périhole (Singe! Marron sculpté! Vil despote!), il laisse passer son mal-être d'homme riche et puissant qui ne connaît pas l'amour dans une mélodie descendante et grave, contrastant avec le bonheur et la santé retrouvée du couple héros de l'histoire. In extremis, le final reprend « Il grandira car il est espagnol » : il ne s'agit pas pour autant d'une queue de poisson comme l'eût été un final totalement absurde et débridé à la manière de *La vie parisienne* ou d'*Orphée* dans lesquels le rire pour le rire et la satire de la société guidaient le propos. Si le rire franc semble apporter une réponse à l'absurdité du monde dans les ouvrages antérieurs d'Offenbach, son absence dans *La Périhole* en a sûrement déstabilisé plus d'un à la fin d'un ouvrage où l'émotion ne cesse de percer.

Offenbach assume le sourire voilé de *La Périhole*, acceptant de perdre son statut d'amuseur en titre du Second Empire pour enrichir sa musique de mélodies et de formules subtiles qui le rapprochent plus d'une fois de l'opéra-comique, comme dans l'air de la lettre ou celui de Piquillo « On me proposait d'être infâme... » Déclinée dans des moments de parodie du grand opéra romantique, cette attitude marque chez lui un souci de vérité, de sincérité et même d'auto-ironie là où l'on ne l'attendait que pour un rire dont on sous-estimait la puissance de destruction. *La Périhole* marque un pas essentiel d'Offenbach vers l'opéra-comique qu'il ne perdit jamais de vue malgré le succès des grands ouvrages bouffes où l'on croit entendre parfois Gounod et déjà Massenet. *Barkouf*, le fiasco de 1860 à l'Opéra-Comique, *Les fées du Rhin* demi-succès de 1864 pour l'Opéra de Vienne, *Robinson Crusoé*, autre demi-succès pour la salle Favart en 1867, paraissaient le condamner aux Bouffes-Parisiens. *La Périhole* lui permit d'expérimenter un genre hybride que le public ne comprit pas, mais sans lequel *Les contes d'Hoffmann* n'auraient jamais vu le jour : il fallait avoir été du côté de la victime Piquillo pour un jour devenir Offenbach-Hoffmann.

R.V.

L'ART D'ÊTRE SOI-MÊME



DEPUIS 1812 SINCE

Laurent-Perrier

CHAMPAGNE

LIVRET

Dans ce livret, les parties
en italiques sont parlées.
Les autres, en roman,
sont chantées. Les didascalies
sont toujours entre parenthèses
(en roman pour les passages
chantés, en italique
pour les passages parlés).

ACTE I

(Une place où aboutissent plusieurs
rues. À gauche, au premier plan,
le cabaret des Trois Cousines.
Ce cabaret a un balcon soutenu
par deux piliers, et qui forme
une espèce marquise.
Devant le cabaret, des tables
couvertes de pots et de gobelets,
des tabourets. À droite, en face
du cabaret, la petite maison
du Vice-Roi. Au fond, un peu
à gauche, la maison du notaire.
Un banc sur le devant, à droite.)

**Guadalena, Berginella, Mastrilla,
Péruviens et Péruviennes,
quelques Indiens**

(Au lever du rideau, grande foule
et grand mouvement. Des Péruviens
et Péruviennes boivent, attablés
ou debout; d'autres jouent. Pendant
le chœur, les trois cousines vont
et viennent et versent à boire.)

N° 1a – Chœur de fête

Tous

Vive le Vice-Roi!

**Guadalena, Berginella, Mastrilla,
chœur et buveurs**

Du Vice-Roi c'est aujourd'hui
la fête,
Célébrons-la
Célébrons-la;
D'autant que nous sommes,
à tant par tête,
Payés pour ça
Payés pour ça.
On nous a dit soyez gais
Criez, si vous criez bien
Tout le jour vous boirez frais
Sans qu'il vous en coûte rien.
Crions crions crions!

Du Vice-Roi c'est aujourd'hui
la fête,
Célébrons-la
Célébrons là;
D'autant que nous sommes,
à tant par tête,
Payés pour ça
Payés pour ça.
...

(Les trois cousines descendent
sur le devant de la scène.)

N° 1b – Chanson des trois cousines

Guadalena

Promptes à servir la pratique,
Nous sommes trois cousines,
qui Avons ouvert cette boutique,
Pour y vendre du riquiqui.

Guadalena, Berginella, Mastrilla
Pour y vendre du riquiqui.

Guadalena

Qui veut du vin? buvez, buvez!

Chœur

À nous à nous versez, versez!

Guadalena

Qui veut du vin? buvez, buvez!

Chœur

À nous à nous, versez, versez!

Guadalena

Il n'est pas dans tout le Pérou
Ni dans les nations voisines,
Il n'est pas de cabaret où
L'on fasse plus gaiement glou glou
Qu'au cabaret des trois cousines.

Les trois cousines et le chœur

Ah! qu'on y fait gaiement glou glou
Au cabaret des trois cousines
Au cabaret des trois cousines.

Berginella

Adressez-vous à la deuxième
Si la première n'est pas là;
En manque-t-il deux? la troisième
La troisième vous servira.

Guadalena, Berginella, Mastrilla
La troisième vous servira.

Berginella

Qui veut du vin? buvez, buvez!

Chœur

À nous à nous, versez, versez !

Berginella

Qui veut du vin ? buvez, buvez !

Chœur

À nous à nous, versez, versez.

Mastrilla

Quand elles sont jeunes, aimables
On ne sait pas, en vérité
De quoi trois femmes sont capables
Avec un peu d'activité !
Qui veut du vin ? buvez, buvez !

Chœur

À nous à nous, versez, versez.

Mastrilla

Qui veut du vin ? buvez, buvez !

Chœur

À nous à nous, versez, versez.

Les trois cousines et le Chœur

Ah ! qu'on fait gaiement glou glou
Au cabaret des trois cousines !
Ah ! qu'on fait gaiement glou glou.

(Don Pedro de Hinoyosa,
Gouverneur de Lima, entre
par la droite. il est en costume
de marchand de légumes.)

Don Pedro (*tenant un panier
de légumes*)

Un mot, les trois cousines !...

Les trois cousines

Comment ?

Don Pedro

Ingrates, vous ne me reconnaissez pas ?

Les trois cousines

Le seigneur Don Pedro de Hinoyosa.

Berginella

Le Gouverneur de Lima !

Mastrilla

Sous ce costume ?

(*Berginella prend le panier et le pose
sur une table.*)

Don Pedro (*passant près
de Berginella*)

*Lui-même ! Dites-moi,
s'amuse-t-on ici ?
Fait-on du bruit comme il faut ?*

Guadalena

Mais pas mal, pas mal.

Don Pedro

*C'est aujourd'hui la fête du Vice-Roi,
il faut que la ville de Lima soit
gaie. Si la ville de Lima n'est pas
gaie, on pensera que la ville
de Lima est mal gouvernée, et moi
qui la gouverne la ville de Lima,
je perdrai ma place.*

Mastrilla

La ville de Lima est gaie.

Don Pedro

L'est-elle vraiment ?

Berginella (*montrant la foule*)

Elle l'est... on rit.

Mastrilla

On boit.

Guadalena

On chante.

Don Pedro

*C'est bien, alors, c'est très bien. Mais
ne nous figeons pas... Renouvelons !
du vin dans tous les verres,
et chantons afin de donner aux
autres l'envie de chanter !*

N° 1bis – Reprise du chœur**Les trois cousines, Don Pedro
et le chœur**

Ah qu'on y fait gaiement glou glou
Au cabaret des trois cousines !
Ah qu'on y fait gaiement glou glou.

(Pendant la reprise du chœur,
les trois cousines versent du vin
à tout le monde. Puis elles entrent
dans leur cabaret. À ce moment
le comte de Panatellas, déguisé
en marchand de pains au beurre,
entre par la droite.)

Panatellas (portant une manne)
*Pains au beurre! Qui en veut?
Qui veut des petits pains au beurre?*

Don Pedro
Moi, Excellence.

Panatellas
Vous m'avez reconnu?

Don Pedro (le débarrassant
de sa manne)
*Ne pas reconnaître le seigneur comte
de Panatellas, premier gentilhomme
de la chambre!*

Les trois cousines
Oh!

Panatellas (passant à gauche)
*Vous voilà bien fier gouverneur!
Je parie cependant que vous
ne savez pas ce qui s'est passé,
il y a une demi-heure, dans le palais
du Vice-Roi.*

Don Pedro
*Pardonnez-moi, Excellence:
il y a une demi-heure, un homme
est sorti furtivement du palais
par la petite porte des cuisines...*

Panatellas
Après?

Don Pedro
*Cet homme, vêtu d'un costume
de docteur...*

Panatellas
Bien!

Don Pedro
*N'est autre que Don Andrès
de Ribeira, Vice-Roi du Pérou
et notre gracieux maître.*

Panatellas
Très bien!

Don Pedro
*Il est toujours gaillard, ce cher
Vice-Roi! (Montrant la maison
de droite) la petite maison qui est
là lui appartient. Avant de sortir,
il a eu grand soin d'en mettre la clef*

*dans sa poche et je pense que, ce soir,
après le feu d'artifice, il ne serait
pas fâché d'y emmener quelque
sémillante manola...*

*(Bruit de castagnettes
dans le lointain.)*

Panatellas
Qu'est-ce que c'est que ça?

Don Pedro
*On m'annonce que le Vice-Roi
est à cent pas d'ici.*

Panatellas
C'est renversant!

*(Panatellas va s'asseoir à une table
à gauche, devant le cabaret;
Don Pedro va s'asseoir à droite
sur un banc. Don Andrès de Ribeira
entre, en costume de docteur.
Il traverse les groupes qui, tout
en riant sous cape, affectent de ne pas
le reconnaître. Les trois cousines
sortent du cabaret et observent
malicieusement Don Andrès.)*

N° 2a et 2b – Chœur et couplets de l'incognito

Chœur
*C'est lui, c'est notre Vice-Roi
Ne bougeons pas, tenons-nous coi.
Nous le reconnaissons très bien,
très bien
Mais il faut qu'il n'en sache rien,
non rien,
Rien rien rien, non rien, il faut
qu'il n'en sache rien
Nous le reconnaissons très bien,
très bien
Mais il faut, mais il faut qu'il n'en
sache rien, rien rien,
Absolument rien, rien, rien,
absolument rien!*

Le Vice-Roi
1^{er} couplet
*Sans en rien souffler à personne,
Par une porte du jardin,
Laissant là-bas sceptre et couronne,
Je me suis sauvé ce matin:
Maintenant je vais par la ville
Le nez caché dans mon manteau;*

Je vais, je viens, je me faufile,
je viens, je me faufile,
Je viens, je me faufile Incognito,
Incognito, Incognito, Incognito!
Ah qu'un monarque s'ennuierait
Si pour se distraire il n'avait
l'Incognito.

Ah qu'un monarque s'ennuierait
Si pour se distraire il n'avait
l'Incognito.

Chœur

Respectons son incognito.
Respectons son incognito!

Le Vice-Roi **2^e couplet**

Je puis me le dire à moi-même,
Aussitôt que je suis lâché,
Ce que j'aime là, ce que j'aime,
Mon Dieu ce n'est pas un péché,
C'est de prendre la taille aux Dames,
Et fringant comme un Diabloteau;
C'est d'aller chez les petites femmes,
chez les petites femmes,
Chez les petites femmes, Incognito,
Incognito, Incognito, Incognito!
Ah qu'un monarque s'ennuierait
Si pour se distraire il n'avait
l'Incognito.

Ah qu'un monarque s'ennuierait
Si pour se distraire il n'avait
l'Incognito.

Chœur

Respectons son incognito.
Respectons son incognito!

Don Andrès (à Berginella)
*Eh bien, dites-moi, c'est vous
qui tenez ce cabaret?*

Les trois cousines (en riant)
Ce cabaret?

Don Andrès
Eh! Oui!

Berginella (toujours riant)
*Oui Monsieur le docteur, c'est bien
moi qui tiens ce cabaret avec mes
deux cousines.*

Don Andrès
*Ah, c'est très bien...
Et la consommation?*

Les trois cousines (riant
et moqueuses)
La consommation?

Don Andrès
*Oui, cela va-t-il un peu,
la consommation?*

Berginella (riant)
Si cela va, Monsieur le docteur?

Don Andrès
Ah, ça! Mais...

Berginella (riant et montrant
Mastrilla)
*Ah ma foi, demandez cela
à ma cousine Mastrilla...*

Les trois cousines
*Quant à nous, nous ne pouvons plus...
(elle rentre dans le cabaret en riant
toujours)*

Don Andrès
*Il n'y a pas moyen de causer
sérieusement avec ces péronnelles...
Mon dieu! Qu'on a de la peine
à savoir la vérité! Après cela, si elles
sont gaies... Si tout le monde est gai,
c'est que ça va bien... (à Panatellas
qui est à sa table). N'est-ce pas
Monsieur? C'est que l'on n'a pas trop
à se plaindre.*

Panatellas (sans bouger)
Vive le Vice-Roi!

Don Andrès
Vraiment Monsieur?

Don Pedro (même jeu)
Vive le Vice-Roi!

Le Vice-Roi (avec satisfaction)
*Ah! Vive le Vice-Roi!
C'est très bien... mais, enfin,
il n'y a rien de parfait en ce monde,
et l'on pourrait sans doute trouver
bien des choses à redire...*

Panatellas (se levant)
*Vive le Vice-Roi! Je ne connais
que ça, moi... (menaçant)
Est-ce que vous ne seriez pas
de mon avis?*

Don Andrès
Si fait! Si fait!

Don Pedro (s'approchant
de Don Andrès)
Alors criez, criez avec nous :
(criant à tue-tête)
Vive le Vice-Roi !

Don Andrès
Vive le Vice-Roi !

Panatellas et Don Pedro
À la bonne heure !

Don Andrès
À la bonne heure...
Ça va très bien dans ce quartier-ci.

Don Pedro
Et dans les autres quartiers ça va
mieux encore.

Don Andrès
Vous croyez ?

Panatellas
Voulez-vous aller voir ?

Don Andrès
Je veux bien

Panatellas et Don Pedro
Allons-y, alors !

Don Andrès
Allons-y !
(Tous les trois sortent en criant :
vive le Vice-Roi ! Quand Don Andrès,
Don Pedro et Panatellas sont
hors de vue, musique à l'orchestre.
Tous les regards de la foule se dirigent
alors vers le fond à droite, d'où arrive
Piquillo, chanteurs ambulants,
pas riches du tout, portant
guitare en sautoir. Ils descendent
sur le devant de la scène aux premiers
accords de la musique ; les trois
cousines sont sorties de leur cabaret.)

N° 3 – La marche indienne

(Piquillo et la Périchole se préparent
et mettent un petit tapis devant eux.
Sur le tapis, ils étalent des cahiers
de chansons et placent une soucoupe
pour la quête.)

Piquillo
Espérons que nous allons faire ici plus
que nous n'avons fait jusqu'à présent !

La Périchole
Dis-moi Piquillo ?

Piquillo
Quoi ?

La Périchole
Tu tiens à faire la quête toi-même ?

Piquillo
Oui. J'y tiens

La Périchole
C'est bon alors !

Piquillo (dit le titre de la chanson
à la foule qui se rapproche
pour écouter)
L'Espagnol (avec la Périchole)
et la jeune indienne.

N° 4 – Complainte l'espagnol et la jeune indienne

Piquillo (imitant le chanteur
des rues)
Le conquérant dit à la jeune
indienne :
Tu vois Fatma que je suis
ton vainqueur,
Mais ma vertu doit respecter
la tienne,
Et ce respect arrête mon ardeur.
Va dire enfant à ta tribu sauvage
Que l'étranger qui foule ici son sol,
A pour devise pour devise :
abstinence et courage !
On sait aimer,
On sait aimer, on sait aimer
quand on est espagnol,
gno gno gno gno gno gno
On sait aimer, on sait aimer
quand on est espagnol !

La Périchole
On sait aimer, on sait aimer
quand on est espagnol,
On sait aimer, on sait aimer
quand on est espagnol !

La Périchole (imitant la chanteuse des rues)
 À ce discours, la jeune indienne émue,
 Vers son vainqueur soulève
 ses beaux yeux;
 Elle pâlit et chancelle à sa vue
 Car il lui plaît ce soldat généreux.
 Un an plus tard, gage
 de leur tendresse,
 Un jeune enfant dort sous
 un parasol,
 Et ses parents et ses parents
 chantent avec ivresse
 Il grandira, il grandira,
 Il grandira car il est espagnol!
 Il grandira, il grandira,
 Il grandira car il est espagnol!

Piquillo

Il grandira,
 Il grandira car il est espagnol,
 gno gno gno gno gno!
 Il grandira, il grandira,
 car il est espagnol!

(Après ce couplet, Piquillo fait le tour de la foule de gauche en présentant le dos de sa guitare comme plateau.)

Piquillo

Mesdames et Messieurs, je vous en prie donnez pour les chanteurs... pour la jolie chanteuse (personne ne donne et se détourne. Piquillo, furieux retourne vers la Périchole) Panès va!

La Périchole (prenant la soucoupe)
 À mon tour, je t'en prie...

La Périchole

Allons messieurs, un peu de courage à la poche... mes bons messieurs!

La Périchole (jetant la soucoupe sur le tapis)

Je t'en prie, chantons quelque chose encore, quelque chose de vif...

N° 5 – Séguedille le muletier et la jeune personne

1^{er} couplet

Piquillo

Vous a-t-on dit souvent,
 Écoutez-moi la fille vous a-t-on dit souvent
 Que vous étiez gentille?

La Périchole

On me l'a dit vraiment
 Mille fois plutôt qu'une,
 On me l'a vraiment
 Bien des fois à la brune.

Piquillo

Si l'on vous le disait en promettant
 merveille
 Si l'on vous le disait fermeriez-vous
 l'oreille?

La Périchole

Monsieur ça dépendrait, on dit tout
 quand on cause
 Monsieur ça dépendrait
 d'une certaine chose.

Piquillo

Quelle chose?

La Périchole

Une chose

Piquillo

Quelle chose?

La Périchole

Une chose

La Périchole et Piquillo

Ah!

Piquillo

En avant vite vite, ma mule
 va grand train

La Périchole

Et là non pas si vite, n'allons pas
 si grand train.

Piquillo

Sur cet air-là, petite,
 On doit faire du chemin.

La Périchole

Sur cet air-là petite
 Tu ferais trop de chemin

Piquillo

Hop là

La Périchole

Hop là

Piquillo

Hop là

La Périchole

Hop là

Piquillo

Hop là

La Périchole

Hop là

La Périchole et Piquillo

Sur cet air-là petite

Tu feras trop de chemin

Hop là, hop là, hop là, hop là

Sur cet air-là petite

Tu feras trop de chemin.

(Au moment où, pour la seconde fois ils vont chanter, des saltimbanques venant de la droite passent au fond, accompagnés par une musique de foire. Ils traînent un chariot dans lequel se trouvent des chiens savants.)

2^e couplet

Piquillo

Si l'on te promettait ?

Dieu comme je m'engage,

Si l'on te promettait

Le joli mariage ?

La Périchole

Où ce mot suffirait

Si l'offre était sincère

Où ce mot suffirait

Cela pourrait se faire.

Piquillo

Alors embrassons-nous

Ô ma belle Andalouse

Alors embrassons-nous

Dès demain je t'épouse.

La Périchole

Tout doux eh ! là tout doux

Monsieur pas de bêtise

Tout doux eh ! là tout doux

Car j'y fus déjà prise.

Piquillo

Déjà prise ?

La Périchole

Déjà prise

Piquillo

Déjà prise ?

La Périchole

Déjà prise

La Périchole et Piquillo

Ah !

Piquillo

En avant vite vite, ma mule va grand train

La Périchole

Et là non pas si vite, n'allons pas si grand train.

**N° 6 – Chœur
des saltimbanques**

Chœur des saltimbanques

Levez-vous et prenez vos rangs,

Pour venir voir les chiens savants !

Chœur du peuple

Levons-nous et prenons nos rangs

Pour aller voir les chiens savants.

(La foule sort en courant après les saltimbanques. il ne reste sur scène que la Périchole et Piquillo.)

La Périchole

Nous quitter pour courir après des chiens savants ! Pour aller écouter une musique de saltimbanques !

(Elle prend les quatre coins du tapis et le met sous son bras avec tout ce qu'il contient.)

Piquillo

Tandis que nous... qui représentons l'art !

La Périchole

L'art sérieux !

Piquillo

On nous laisse là... seuls tous les trois !

La Périchole

Comment, tous les trois ?

Piquillo

Bien oui, toi, moi et l'art !

La Périchole

Ah !

Piquillo
Ô mon amante!

La Périchole
Ô mon amant!

Piquillo
Tu m'aimes, au moins?

La Périchole
Oui, je t'aime!

Piquillo
Puisqu'il ne nous reste plus
l'un à l'autre que toi à moi, et moi
à toi... dis-le-moi encore une fois,
que tu m'aimes...

La Périchole
Eh! Oui... Je t'aime!

Piquillo
À la bonne heure! Cette parole
me donne du courage! En avant,
la Périchole, en avant!

La Périchole
Va chanter si tu veux, moi, je n'ai
plus la force de bouger. Je vais
m'étendre là et tâcher de dormir
un peu... Qui dort dine... On le dit,
du moins...

(Elle s'étale sur son tapis, le long
du banc.)

Piquillo
Ah!.. Je vais chanter, alors, et tâcher
de récolter quelques maravédís...

La Périchole
C'est ça, va chanter... Moi, je vais
dormir.

(Elle pose la tête sur le banc
et s'endort; Piquillo s'éloigne
en fredonnant.)

Le Vice-Roi
Ah! la vérité! la vérité! Qui est-ce
qui me la, dira la vérité?

Le Vice-Roi
Que vois-je? Je ne me trompe pas!
Serait-ce elle enfin!
(Il s'approche de la Périchole
et la contemple pendant quelques
instants.)

C'est une femme!... Elle est jeune...
Elle est belle! Elle paraît être dans
une position de fortune voisine
de l'indigence.

La Périchole (se réveillant)
Décidément on a beau dire... dormir
et dîner, ce n'est pas la même chose,
j'aimerais mieux dîner.

Le Vice-Roi (trébuchant, comme
s'il recevait un coup très violent)
Qu'est ce qui m'arrive donc à moi?

La Périchole (se relevant)
Eh bien! Eh bien?

Le Vice-Roi
Ce n'est rien! C'est ce que les poètes
appellent le coup de foudre!
Ah! Me voilà amoureux!

La Périchole (se levant et courant
à lui)
Vous ne vous êtes pas fait mal?

Le Vice-Roi
Non, je vous remercie (plus calme).
Ça y est, je suis pris!
C'est une passion.
(avec tendresse) Votre nom?

La Périchole
La Périchole

Le Vice-Roi
Votre état?

La Périchole
Chanteuse.

Le Vice-Roi
Mariée?

La Périchole
Non.

Le Vice-Roi
Ah! Alors réjouissez-vous, tous
vos maux vont finir. Je vous emmène.

La Périchole
Où ça?

Le Vice-Roi
À la cour, dans le palais du Vice-Roi.

La Périchole

Qu'est-ce que j'aurais à faire?

Le Vice-Roi

Vous serez demoiselle...

La Périchole (indignée)

De compagnie!

Le Vice-Roi

Non, d'honneur... demoiselle
d'honneur de la Vice-Reine.

La Périchole (avec étonnement)

De la Vice-Reine?

Le Vice-Roi

Je comprends votre étonnement.
le Vice-Roi a eu en effet, la douleur
de perdre... mais il a tenu à garder
quelque chose qui lui rappelât celle
qu'il avait tant aimée! j'ai gardé
le service des demoiselles d'honneur.

La Périchole

Vous avez dit: «J'ai gardé»...
Vous seriez donc?

Le Vice-Roi

C'est vrai, je me suis trahi.

La Périchole (incrédule)

Ah!

Le Vice-Roi

Je me suis trahi mais je ne le regrette
pas pourvu que toi, tu me promettes
de ne jamais me trahir.

La Périchole

Pas si vite!

Le Vice-Roi

Vous doutez?

La Périchole

Un brin.

Le Vice-Roi

Eh bien! Regardez.

La Périchole

Qu'est-ce que c'est que ça?

Le Vice-Roi

Eh bien! Doutez-vous?

La Périchole

Mais pourquoi ne douterais-je pas?

Le Vice-Roi

Eh bien! Crie avec moi...

La Périchole

Que je crie?

Le Vice-Roi

Oui, crie avec moi
«À bas le Vice-Roi!»

La Périchole

Je veux bien moi...

La Périchole et le Vice-Roi

(ensemble)

«À bas le Vice-Roi!
À bas le Vice-Roi!»

Le peuple

À bas le Vice-Roi! À bas le Vice-Roi!
À bas le Vice-Roi!

(À ces cris, Panatellas accourt
de la gauche, Don Pedro
de la droite. Tous deux se précipitent
sur le Vice-Roi et le saisissent.)

Panatellas (en homme du peuple)

Eh bien! Eh bien! Quel est l'insolent
qui se permet?

Le Vice-Roi (riant)

C'est moi!

Panatellas (le lâchant)

Vous, Altesse!

Don Pedro

Il n'y avait que vous à qui l'idée
pût venir de faire une pareille farce,
Altesse.

La Périchole

Altesse!

Le Vice-Roi

Êtes-vous convaincue, mon enfant?

La Périchole

Oui, maintenant.

Le Vice-Roi

Et vous me suivrez?

La Périchole

Que voulez-vous, puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement. Oui, mais d'abord j'ai une lettre à écrire, avant de vous suivre... une lettre à écrire... À quelqu'un.

Le Vice-Roi

À qui donc?

La Périchole (avec dignité)

À une vieille parente.

Le Vice-Roi

Ah! Comme tu m'as fait peur!
Tu ne sauras jamais comme
tu m'as fait peur!

(La Périchole s'éloigne et va écrire sa lettre sur une table à l'écart.)

Panatellas

Ah! Mais, dites donc, Altesse, ah mais dites donc!

Le Vice-Roi (passant entre Panatellas et Don Pedro)

Qu'y a-t-il messieurs?

Don Pedro

Cette femme...

Le Vice-Roi

Eh bien, Messieurs, je l'emmène au palais.

Don Pedro

Ah!... et en titre alors?

Panatellas

En titre alors?

Le Vice-Roi

En titre... Cela vous gêne, Monsieur mon premier gentilhomme?

Panatellas

Oui, cela me gêne un peu... parce que...

Don Pedro (appuyant)

Il s'agit du règlement.

Le Vice-Roi

Le règlement! En effet, Messieurs, elle n'est pas mariée, et le règlement exige qu'elle le soit. Je vous remercie de me l'avoir rappelé. Je vous charge,

vous, Monsieur le premier gentilhomme de ma chambre, de trouver au plus vite quelque pauvre diable qui consente à l'épouser. (Allant à Don Pedro) Vous, Monsieur le gouverneur de la ville, trouvez un notaire qui consente à bâcler immédiatement ce mariage. et si dans deux heures, vous m'entendez bien, si dans deux heures tout n'est pas fini, j'accepterai la démission de tous vos emplois, charges et dignités... (allant à sa petite maison et se retournant avant d'y entrer) Sans oublier les appointements! (appuyant) Immédiatement! (Il entre dans la petite maison, les laissant stupéfaits.)

Don Pedro

Que faire Miguel?

Panatellas (remettant le règlement dans sa poche)

Obéir Pedro... et plus tard nous verrons.

Don Pedro

Alors j'entre là. il y a ici un notaire, je vais tâcher de le décider.

Panatellas

Et moi, je vais chercher un mari!

(Don Pedro entre dans la maison qui est au fond; Panatellas entre dans le cabaret. Après avoir fait de grandes révérences à la Périchole qui ne les voit même pas, ils sortent chacun de leur côté.)

La Périchole (seule)

Ah Piquillo! Pauvre Piquillo!
Que vas-tu dire, quand tu recevras cette lettre? (elle se lève, sa lettre à la main, et se met à la lire)

N° 7 – La lettre de la périchole**La Périchole**

Ô mon cher amant, je te jure,
Que je t'aime de tout mon cœur;
Mais, vrai, la misère est trop dure
Et nous avons tant de malheur.
Tu dois le comprendre toi-même
Que cela ne saurait durer
Et qu'il vaut mieux, Dieu
que je t'aime!

Et qu'il vaut mieux nous séparer
Crois-tu qu'on puisse être
bien tendre
Alors que l'on manque de pain ?
À quels transports peut-on s'attendre
En s'aimant quand on meurt
de faim !
Je suis faible, car je suis une femme,
Et j'aurais rendu quelque jour
Le dernier soupir, ma chère âme,
Croyant en pousser un d'amour !
Ces paroles-là sont cruelles,
Je le sais bien, mais que veux-tu ?
Pour les choses essentielles
Tu peux compter sur ma vertu.
Je t'adore, si je suis folle
C'est de toi, compte là-dessus !
Et je signe : la Pêrichole,
Qui t'aime, Mais qui n'en peut plus !

(Le Vice-Roi paraît sur le seuil
de sa maison. il tient un sac
de piastres à la main.)

Le Vice-Roi
Me voilà moi !

La Pêrichole
*C'est très bien. Appelez ! Faites venir
quelqu'un.*

Le Vice-Roi
Holà ! Hé ! les trois cousines !

(Les trois cousines entrent.)

Les trois cousines
*Nous voici, Monsieur le docteur, nous
voici !*

Le Vice-Roi (montrant la Pêrichole)
C'est à madame qu'il faut parler.

Berginella (riant)
C'est très bien... Monsieur le docteur.

La Pêrichole
*Tenez, voici une lettre (au Vice-Roi)
Je présume que vous allez me faire
plaisir de ne pas écouter.*

Le Vice-Roi (avec empressement)
*Je m'éloigne, mon amour,
je m'éloigne.
(Il se retire à droite.)*

La Pêrichole (aux trois cousines,
en donnant la lettre à Guadalupe)
*Tenez, voici une lettre que vous
remettrez à ce grand beau garçon
qui, tout à l'heure, a chanté
avec moi. Tenez... vous lui remettrez
en même temps...*
(Elle donne aussi le sac de piastres.)

Le Vice-Roi (se rapprochant)
À présent, si nous allions dîner ?

La Pêrichole (encore à part,
regardant le côté par lequel Piquillo
est sorti)
*Ah ! Maintenant, s'il revenait...
mais puisqu'il ne revient pas...
Allons dîner puisqu'il ne revient pas.*

*(Elle reprend machinalement
son tapis par les quatre coins
et se dispose à l'emporter.)*

Guadalupe
*On nous a chargées de remettre
une lettre et l'on nous a donné un sac
d'argent !
Comment entendez-vous cela,
mes cousines ?*

Berginella
*Mais il me semble que c'est
très simple.*

Mastrilla
*Il n'y a pas deux façons d'entendre
la chose. il faut remettre la lettre
très exactement...*

Guadalupe
Sans doute !

Berginella
Et quant au sac d'argent

Mastrilla
Il faut le garder pour la commission.

Guadalupe
Voilà !

*(Piquillo rentre par le fond,
désespéré, le chapeau enfoncé
sur les yeux, murmurant son refrain
d'une voix qu'on entend à peine.)*

Piquillo (en chantant)

Deux maravédís... en tout, deux maravédís! (s'arrêtant de chanter)
Pauvre Périchole! Est-ce bien la peine de la réveiller pour lui dire? Tiens! Où donc est-elle?

Berginella (s'approchant)

Beau chanteur!

Mastrilla (de même)

Nous avons une lettre pour vous, beau chanteur.

Piquillo

Une lettre?

Guadalena (lui donnant la lettre)

Oui, une lettre qu'une personne, qui était ici tout à l'heure, nous a priées de vous remettre.

Piquillo (après avoir rapidement parcouru la lettre)

Ah! Mon Dieu! Eh bien! il ne manquait plus que cela!

(Guadalena passe à gauche de Piquillo.)

Mastrilla

Dites-nous beau chanteur...
Si vous avez envie de consommer quelque chose?

Berginella

Ne vous gênez pas.

Guadalena

Et vous savez, pour le prix, nous n'en parlerons pas...

Piquillo

Je vous remercie bien pour votre honnêteté... mais là, vrai, pour l'instant, je n'ai pas le cœur à la consommation. Ce sera pour une autre fois, si vous le voulez bien.

Les trois cousines (de déception)

Oh!

Piquillo

Ce sera pour une autre fois!

(Les trois cousines se retirent dans leur cabaret mais, avant de sortir, se retournent toutes les trois en même temps vers Piquillo et soufflent ensemble de déception. L'orchestre joue piano l'air de « la lettre » pendant la scène qui suit.)

N° 7bis – Mélodrame

Piquillo

Je t'adore si je suis folle, C'est de toi!
Compte là-dessus et je signe:
La Périchole, qui t'aime,
mais qui n'en peut plus!
C'est très bien, et je pense
que maintenant le pauvre Piquillo
a chanté sa dernière chanson!

Panatellas

Holà quelqu'un!... À moi!...
(les trois cousines accourent,
Berginella prend un tabouret
sur lequel on assoit Piquillo)
Cet homme, il était là en train
de se pendre!

Guadalena

Ah ce n'est pas notre faute seigneur.

Panatellas (à Piquillo)

Bien! bien! un mot seulement:
Es-tu marié?

Piquillo (ahuri)

Hé!

Panatellas

Es-tu marié?

Piquillo

Non.

Panatellas (aux trois cousines)

Emmenez-le chez vous, alors,
et faites-le revenir à lui... donnez-lui
à boire. J'irai lui parler tout à l'heure.

(Berginella et Guadalena font lever Piquillo et le soutiennent. Ils entrent dans le cabaret avec Guadalena et Berginella. Mastrilla remet le tabouret en place. le Vice-Roi sort de sa petite maison.)

Le Vice-Roi (vivement à Mastrilla)
*Du malaga! Vite, la fille
apportez-nous du malaga!*

Mastrilla
*Oui Monsieur le docteur!
(Elle entre dans le cabaret.)*

Le Vice-Roi
Eh bien, comte, avez-vous trouvé?

Panatellas
Mais oui j'espère.

Le Vice-Roi
*Ah mon ami! Cette femme
est un ange! une réserve,
une distinction... et un appétit!
Par exemple, quand je lui ai proposé
de la marier, elle a refusé tout net.
Mais j'espère la décider avec deux
ou trois verres de malaga.*

Panatellas
*Je ne perds pas de temps, alors,
et je vais tâcher de décider
mon homme.*

Le Vice-Roi
*En même temps, je vous en prie,
dites donc à cette fille de se dépêcher
avec ce malaga.*

*(Panatellas entre dans le cabaret.
Don Pedro sort brusquement
de la maison du notaire.)*

Don Pedro (criant)
Du porto! Tout de suite du porto!

Le Vice-Roi (s'adressant à lui)
*Eh bien! Monsieur le gouverneur,
ce notaire?*

Don Pedro
*J'ai eu de la chance, Altesse...
Celui qui demeure là était
chez lui... et je l'ai trouvé
en train de jouer une petite partie
avec un de ses collègues.*

Le Vice-Roi
Quel heureux hasard!

Don Pedro
*Je leur ai proposé l'affaire...
mais ils font un tas d'objections...
Ils disent que c'est aujourd'hui jour
de fête et qu'alors... Avec du porto,
j'en viendrai à bout.*

*(Mastrilla sort du cabaret
avec le malaga.)*

Mastrilla
Le malaga demandé!

Don Pedro
*Je vous prie, la belle, ayez la bonté
de me faire donner du porto, à moi.*

Mastrilla
*Tout de suite, Monsieur (criant
à la porte du cabaret) du porto
pour monsieur le gouverneur!*

Guadalena et Berginella
*(à l'intérieur)
Voilà! Voilà!*

Panatellas
*Pas moyen de se faire servir
dans cette maison!*

Don Pedro
À qui en avez-vous Miguel?

Panatellas
*S'il est Dieu possible d'imaginer
des choses pareilles! un homme
qui ne demandait pas mieux
de se pendre!... Je lui propose
de se marier, et il fait des façons...
Heureusement, avec du madère!
(à Mastrilla) Mademoiselle, je vous
en prie, envoyez-moi du madère*

Mastrilla
*Oui Monsieur.
(Elle entre dans le cabaret.
Guadalena sort en portant
du porto.)*

Guadalena
Pour où ça le porto?... Pour où ça?

Don Pedro
*Pour ici, Mademoiselle, pour ici.
(Il entre avec Guadalena
dans la maison du notaire.)*

Panatellas (criant à la porte
du cabaret)
*Tout ce que vous avez de plus fort
comme madère, n'est-ce pas?...
Tout ce que vous avez de plus fort!
(Le Vice-Roi sort de sa maison.)*

Le Vice-Roi

Du xérès, je vous prie, je ne serais pas fâché d'avoir un peu de xérès...

Panatellas

Eh bien Altesse?

Le Vice-Roi

Eh bien! Ça va mon ami... ça va très bien!... pourtant elle a encore des scrupules... des tout petits... aussi avec quelques biscuits trempés dans du xérès. (Guadalena sort de la maison du notaire.) Mademoiselle, je vous prie, du xérès.

Guadalena

*Tout de suite Monsieur.
(Elle entre dans le cabaret.
Don Andrès repasse à droite.)*

Le Vice-Roi (à Panatellas)

Vous savez, si ça peut vous aider à décider votre homme, annoncez-lui qu'en se mariant, il devient Marquis de Mançanarez, comte de Tabago.

Panatellas

Je n'y manquerai pas, Altesse.

Le Vice-Roi

Annoncez-lui ça... Si ça ne fait pas de bien, ça ne peut pas faire de mal.

Mastrilla (sortant avec le madère)

Voici le madère!

Guadalena (sortant avec le xérès)

Voici le xérès!

Panatellas (allant à Mastrilla)

Par ici, le madère!

Le Vice-Roi

*Par ici, le xérès!
(Le Vice-Roi entre dans sa maison avec Guadalena, et Panatellas entre dans le cabaret avec Mastrilla. Don Pedro, un peu gris, sort de la maison du notaire.)*

Don Pedro

De l'alicante, maintenant! il paraît que le collègue aime mieux l'alicante.

Berginella (paraissant sur la porte du cabaret)

*Tout de suite, Monsieur.
(Elle entre.)*

Don Pedro

*Ça ne va pas du tout là-dedans. Figurez-vous, cousine, que ça ne va pas du tout... Ils boivent tout ce qu'on veut, mais, quant à consentir à ce que je leur demande... va te promener!
(Il prend la taille de Guadalena qui lui échappe en riant et entre dans le cabaret au moment où Berginella sort, tenant une bouteille d'alicante.)*

Berginella

Alicante, Monsieur!

Don Pedro

*Venez, alors, venez vite.
(Il entre dans la maison du notaire avec Berginella. En même temps, le Vice-Roi et Panatellas paraissent, l'un à droite, l'autre à gauche, assez gris tous les deux.)*

Le Vice-Roi (sortant de la maison)

Eh bien, mon ami!

Panatellas

Eh bien, Altesse!

Le Vice-Roi

Elle consent, mon ami, elle consent! Mais j'ai eu du mal!

Panatellas

Moï aussi j'ai eu du mal! Je ne le regrette pas, puisque j'ai réussi...

Le Vice-Roi

Votre homme est décidé?

Panatellas

Tout à fait décidé... seulement, pour venir à bout des scrupules de ce drôle, il a fallu livrer une si belle bataille que je le déclare incapable de faire dix pas.

Le Vice-Roi

N'est-ce que cela? le mariage aura lieu ici.

Panatellas

Ici?

Le Vice-Roi

Ici même.

(À Berginella qui sort de la maison du notaire)

*Annoncez cela à vos amis
et connaissances, Mademoiselle
la cabaretière, et dites-leur que,
si ça les amuse de voir un mariage
pour de bon, ils n'ont qu'à venir ici
tout à l'heure.*

**N° 8a – Chœur et duetto
des notaires****Les trois cousines et le Chœur**

Holà, eh ! holà de là-bas,
Venez vite pressez le pas,
On dit que pour nous amuser
Deux personnes vont s'épouser
Et qu'à leur santé l'on boira
Sans avoir à payer pour ça.

Guadalena

Voici les notaires, Paix !
Là les deux notaires, les voilà !

Berginella

En compagnie de leurs deux clercs
Ah ! comme ils marchent de travers !

Les deux notaires

Tenez-nous bien par le bras
Et ne nous remuez pas. Allons
Allons, ne nous remuez pas

Notaire 1

Le xérès était fort vieux

Notaire 2

Le malaga valait mieux

Notaire 1

Que dites-vous du madère ?

Notaire 2

Un rude vin mon confrère

Notaire 1

L'alicante était fort sec

Notaire 2

J'ai pris des biscuits avec

Notaire 1

Et le porto, quel régal !

Notaire 2

Oui, mais il m'a fait du mal !

Les trois cousines et le Chœur

Ah ! comme ils marchent de travers.

Les deux notaires

Tenez-nous bien par le bras
Et ne nous remuez pas.

Les trois cousines et le Chœur

Ah ! comme ils marchent de travers.

Les deux notaires

Tenez-nous bien par le bras
Et ne nous remuez pas.

Ne nous remuez pas

Ne nous remuez pas.

Les trois cousines et le Chœur

Ah ! comme ils marchent de travers

Ah comme ils marchent de travers.

Hinoyosa

Allons, Messieurs
Quittez mes bras
Et prenez les bras de vos clercs

Le Vice-Roi

Hé bien, hé bien, tout est-il prêt ?

Hinoyosa

Il ne manque plus rien, plus rien.

Le Vice-Roi

Voici la fiancée,

Les trois cousines et le Chœur

Voici la fiancée

Le Vice-Roi

Elle est un peu lancée,
Mais ça lui va fort bien

Les trois cousines et le Chœur

Elle est un peu lancée
Mais ça lui va fort bien

N° 8b – Griserie – ariette**La Périchole**

Ah ! quel dîner je viens de faire
Et quel vin extraordinaire,
J'en ai tant bu, mais tant tant tant,
Que je crois bien que maintenant
Je suis un peu grise, un peu grise,
Mais chut !... faut pas qu'on le dise,
chut !...
Faut pas faut pas (parlé) *chut* !

Si ma parole est un peu vague,
Si tout en marchant je zigzague,
Et si mon œil est égrillard,
Il ne faut s'en étonner car
Je suis un peu grise un peu grise,

Le Vice-Roi

C'est un ange, Messieurs

La Périchole

Dites-moi,
Je vous prie,
Ce qu'il faut que je fasse?

Le Vice-Roi

Enfant, je te marie

La Périchole

Moi, moi, jamais de la vie!

Le Vice-Roi

Vous vouliez tout à l'heure

Panatellas

Vous vouliez tout à l'heure

La Périchole

Oui lorsque j'avais faim,
J'ai diné maintenant, seigneur,
J'ai diné maintenant, seigneur,
C'est autre chose!

Le Vice-Roi

À votre souverain
Vous osez résister!

La Périchole

Je l'ose! Je l'ose!

Panatellas

Nous la déciderons

Le Vice-Roi

Exhibons le mari,
Le voici, le voici.

(Entre Piquillo.)

Les trois cousines et le chœur

Ah! les autres étaient bien gris,
Mais il l'est tant celui-là gris,
Qu'à lui tout seul il est plus gris
Que tous les autres n'étaient gris

La Périchole (à part)

C'est lui, c'est Piquillo!

Le Vice-Roi

Vous dites chère enfant?

La Périchole

Ne soyez plus fâché,
Je consens, je consens maintenant.

Piquillo

Messieurs, je vous salue et d'abord
et d'abord je dirai
Je ne sais pas pourquoi,
mais je suis assez gai assez gai
Ah! je suis assez gai
Pour avoir bien bu, j'ai bien bu,
Faut maintenant payer mon dû,
Faut me marier et, ma foi,
Ne sais à qui, ne sais à quoi

Les trois cousines et le chœur

À lui seul il est plus gris
Que tous les autres n'étaient gris

Piquillo

Faut me marier et, ma foi,
Ne sais à qui, ne sais à quoi
Donc, où diable est ma femme?

Les trois cousines

Elle est là-bas au bout.

Panatellas

Ne la voyez-vous pas?

Piquillo

Je ne vois rien du tout rien du tout!

(On conduit Piquillo
à la Périchole.)

Piquillo

Êtes-vous là?

La Périchole

J'y suis j'y suis.

Piquillo

Pourrais-je vous prier,
pourrais-je vous prier,
D'écouter quelques mots dits
en particulier,
D'écouter quelques mots dits
en particulier,
D'écouter quelques mots dits
en particulier,
...

N° 8c – Duetto du mariage

Piquillo

Je dois vous prévenir, Madame,
En bon époux,
En bon époux,

Que j'aime fort une autre femme,
Pas du tout vous,
Pas du tout vous,
N'ayant pour vous, soyez-en sûre,
Rien dans le cœur
Rien dans le cœur,
Je vous tromperai je vous jure
Avec bonheur
Avec bonheur
Avec bonheur

La Périchole (très simplement)
Comme vous ferez
Je ferai,
Si vous me trompez
Je vous le rendrai.

Piquillo
Me tromper, vous ?

La Périchole
Vous verrez ça,
Allons-y, qui vivra verra !

Piquillo
Qui vivra verra !
Je n'ai pas un bon caractère,
C'est là mon tort,
C'est là mon tort !
Et quand je me mets en colère
Je tape fort,
Je tape fort.
Si la peur d'une tripotée
Ne vous fait rien,
Ne vous fait rien,
Ne vous fait rien,
Allons, mais vous serez frottée
Songez-y bien,
Songez-y bien,
Songez-y bien !

La Périchole (très simplement)
Comme vous ferez
Je ferai,
Je vous le rendrai.

Piquillo
Me battre, vous ?

La Périchole
Vous verrez ça,
Allons-y, qui vivra verra !

Piquillo
Qui vivra verra !

Le Vice-Roi
Mon Dieu que de cérémonie
Qu'on se hâte et qu'on les marie

N° 8d – Final et marche des palanquins

**Le Vice-Roi, Hinoyosa, Panatellas,
les trois cousines et le chœur**
Qu'on se hâte,
Qu'on se hâte
Qu'on se hâte
Et qu'on les marie
Qu'on les marie
Qu'on les marie

La Périchole
Donnez-moi la main, cher seigneur

Piquillo
Je vous la donne et de grand cœur.

La Périchole
Vous me paraissez un peu gris

Piquillo
Bel ange, c'est que je le suis

La Périchole et Piquillo
Nous ferons tous deux
sur l'honneur
Un adorable intérieur.

La Périchole et Piquillo
Nous ferons tous deux
sur l'honneur
Un adorable intérieur.
Nous ferons tous deux
sur l'honneur

Le Vice-Roi
Elle est à lui de par la loi,
Par conséquent elle est à moi,
Elle est à lui de par la loi,

Hinoyosa
Encourageons sa passion
Pour sauver ma position
Encourageons sa passion

Panatellas
Ah ! puisse cet événement
Me valoir de l'avancement
Ah ! puisse cet événement

Les trois cousines
Mariez-vous vite après ça
Nous vous promettons qu'on boira

Les deux notaires
Marions-les vite après ça
Il est probable qu'on boira

Tous

Oui

**Le Vice-Roi, Hinoyosa, Panatellas,
les trois cousines et le chœur**

Ah ! le beau mariage
Que nous voyons là
Le joli le joli ménage
Que cela que cela fera
Que la vie est belle
Quand le vin est bon
J'ai dans la cervelle
Des airs des airs des chansons

Notaire 1 (à Piquillo)

Répondez-nous, vous le mari,
Vous prenez madame pour femme ?

Piquillo

Oui oui oui oui oui oui oui

Chœur

Oui oui oui oui oui oui oui

Notaire 2 (à la Périchole)

Répondez-nous aussi, Madame,
Vous prenez monsieur pour mari ?

La Périchole

Oui oui oui oui oui oui oui

Chœur

Oui oui oui oui oui oui oui

Les deux notaires

C'est fini mes petits amis
Au nom de la loi vous êtes unis !

Les trois cousines

Au nom de la loi vous êtes unis !

Tous avec le chœur

Au nom de la loi vous êtes unis !

La Périchole, Piquillo

Nous sommes unis
Ah !

Chœur

Vous êtes unis !
Ah !

Tous avec le chœur

Ah ! le beau mariage
Que nous voyons là
Le joli le joli ménage
Que cela que cela fera

La Périchole

Donnez-moi la main, cher seigneur

Tous sans la Périchole et Piquillo

Vivent les deux époux !

Piquillo

Je vous la donne et de grand cœur

Tous sans la Périchole et Piquillo

Gai, gai, marions-nous !

La Périchole

Vous me paraissez un peu gris

Tous sans la Périchole et Piquillo

Vivent les deux époux !

Piquillo

Bel ange c'est que je le suis

Tous sans la Périchole et Piquillo

Gai, gai, marions-nous !
Vivent les deux époux !
Gai, gai marions-nous !

La Périchole et Piquillo

Oui nous ferons tous deux
Ah ! tous deux sur l'honneur
Un adorable intérieur.

(Entrent les Palanquins.)

Le Vice-Roi

Et maintenant séparons-les
Et qu'on les conduise au palais.

Panatellas (au Vice-Roi)

Séparément ?

Le Vice-Roi

Certainement !

Tous sans la Périchole et Piquillo

Il se fait tard la nuit est noire,
Qu'on les reconduise chez eux.
Allons partez tout porte à croire
Que vous serez heureux tous deux.

Piquillo

Un an plus tard,
gagé de leur tendresse,
Un jeune enfant dort
sous un parasol

La Périchole

Et ses parents
Et ses parents chantent avec ivresse
Il grandira, il grandira
car il est espagnol
Il grandira, il grandira,
car il est espagnol!

Piquillo

Et ses parents chantent avec ivresse
Il grandira, il grandira,
Il grandira car il est espagnol,
gno gno gno gno gno!
Il grandira, il grandira,
car il est espagnol!

Tous avec le chœur

Il grandira, il grandira, il grandira
car il est espagnol
Il grandira, il grandira,
car il est espagnol!

Fin du 1^{er} acte.

ACTE II

(Une salle d'été dans le palais du Vice-Roi. Cette salle donne sur une terrasse d'où l'on aperçoit la ville de Lima. au fond, une grande baie garnie de rideaux. Portes à droite et à gauche, au troisième plan. À gauche, au premier plan, un trône élevé sur plusieurs marches. de chaque côté du trône, des tabourets. À droite, au premier plan, une table; sur cette table, un timbre.)

N° 9 – Entracte

(Au lever du rideau, Tarapote est évanoui sur un fauteuil, au milieu du théâtre; les dames s'empressent autour de lui et essaient de le tirer de sa léthargie en lui faisant respirer un flacon. Pendant le chœur, Tarapote revient tout à fait à lui.)

N° 10 – Chanson des dames de la cour

Manuelita, Frasquinella, Brambilla, Ninetta et chœur des dames

Cher seigneur revenez à vous,
Ah! rouvrez par pitié pour nous
Cet œil rempli d'intelligence;
Ça nous met sens dessus dessous
De vous voir là sans connaissance
Cher seigneur, cher seigneur,
revenez revenez à vous
Cher seigneur, cher seigneur,
revenez revenez à vous,

Ninetta (passant un flacon
à Brambilla)
Vite des sels tenez comtesse,
j'en ai sur moi fort à propos

Frasquinella
Avez-vous une clef duchesse, pour
la lui fourrer dans le dos.

Brambilla
Voyez, il ouvre une prunele,
il en ouvrira bientôt deux.

Manuelita

Cette grimace n'est pas belle,
mais elle prouve qu'il va mieux

Chœur des dames

Il va mieux, il va mieux, il va mieux
Cher seigneur, revenez à vous
Ah! rouvrez par pitié pour nous
Cet œil rempli d'intelligence;

Tarapote

*Une saltimbanque, Mesdames,
une saltimbanque!*

Ninetta

Expliquez-vous, Tarapote.

Tarapote (*se levant*)

Cette nuit, celles d'entre vous qui
ont le sommeil léger n'ont-elles pas
été réveillées par un refrain étrange?

Brambilla

On chantait, n'est-ce pas?

Frasquinella

Qu'est-ce que l'on chantait?

Tarapote (*chantant*)

Il grandira...

Toutes (*de même*)

Il grandira...

Tarapote (*de même*)

*Il grandira, car il est espagnol!
Et, en entendant cette poésie,
entre deux ou trois heures du matin,
vous ne vous êtes rien dit?*

Frasquinella

J'ai cru, moi, que c'était un rêve.

Ninetta

Moi, je pensais à autre chose.

Manuelita

*J'ai pensé que c'était quelque employé
du château qui rentrait, après s'être
grisé en ville.*

Tarapote

C'était la nouvelle favorite!

Manuelita

La nouvelle favorite!

Tarapote (ironiquement)

Oui, c'était la comtesse de Tabago, marquise du Mançanarez, qui faisait son installation en compagnie du comte de Tabago, marquis du Mançanarez, son illustre mari!

Brambilla

Elle est mariée?

Tarapote (montrant la droite)

À preuve qu'il est là, ce mari.

Toutes

Là?

Tarapote

Oui, il est là... encore endormi, sans doute... car il était dans un état, lorsqu'il est arrivé ici!

Frasquinella

Ah! il est là.... et la marquise?

Tarapote

Elle n'est pas là, bien entendu.
(Désignant le fond à gauche)
Elle est là-bas, tout là-bas,
dans le petit appartement.

Manuelita

Déjà?

Frasquinella

Une chanteuse des rues installée au palais!
(Elle remonte et va vers Ninetta.)

Brambilla

C'est indigne!

Manuelita

Le Vice-Roi ne pourrait-il mieux placer ses affections? N'a-t-il pas autour de lui...

Tarapote

Je comprends que tu es indignée... que vous êtes toutes indignées... et que je le suis, moi, plus que vous toutes ensemble... Mais patience! Si, comme je l'espère, la cour est avec nous, cette plaisanterie ne durera pas longtemps... la favorite s'en ira comme elle est venue et, si cela fait trop de peine à notre gracieux maître...

Manuelita

On tâchera de le consoler.

Tarapote (il regarde à droite)

Je comprends que ton cœur est bon, et cela me réjouit, parce que je suis ton oncle... Allons, embrasse-le, ton brave homme d'oncle:
(il embrasse Manuelita, puis regardant à droite)
Ah! C'est le mari.
(Tarapote et les dames se retirent vers le fond à gauche, en regardant Piquillo, qui entre par la droite.)

Piquillo (voyant les dames)

Des dames! Soyons poli (saluant)
Mesdames, je vous salue (les dames se retournent avec dédain, Piquillo descend sur le devant et se dit à lui-même:)
Ah ça! Où suis-je ici? Que m'est-il arrivé? on ne m'ôtera pas de la tête que depuis hier il s'est passé des choses extraordinaires... quelles choses par exemple?
Voilà ce qu'il me serait impossible, pour le moment...
(Saluant de nouveau les dames qui sont revenues sur le devant)
Mesdames, je vous salue derechef.

Brambilla (bas, à Ninetta)

Il ose nous saluer!

Frasquinella (bas, à Manuelita)

Faisons-lui sentir notre mépris... voulez-vous?

Manuelita (bas)

Je ne demande pas mieux.
(Haut, à Piquillo) Madame va bien?

Piquillo

Madame?

Frasquinella

Eh! Oui, la comtesse de Tabago, marquise du Mançanarez.

Tarapote

Votre femme, enfin!

Piquillo (à part)

Je ne l'avais pas vu, celui-là (haut et saluant) Monsieur, je vous souhaite le bonjour.

Tarapote

Oui, votre femme.

Piquillo

Ma femme! (à lui-même)

*Ah! C'est vrai... voilà ce dont
je ne pouvais pas arriver
à me souvenir... je suis marié!*

N° 11 – Cancan – couplets**Manuelita**

On vante partout son sourire,
Son pied sa taille et son maintien,
Est-ce à tort, veuillez nous le dire,
Peut-être n'en savez-vous rien.

Frasquinella

On l'a dit d'humeur douce et tendre
Et rêveuse quand vient le soir.
Est-ce vrai? Mais pour nous
l'apprendre,
Il faudrait d'abord le savoir.

Piquillo

Que de cancans, que de sornettes.
Ah! les petites malhonnêtes!
Ah!

**Manuelita, Frasinella, Brambilla
et Ninetta et chœur**

Eh bonjour Monsieur le mari,
Qu'avez-vous fait de votre femme?
Si vous la voyez aujourd'hui,
Bien des compliments à madame,
à madame.

Brambilla

On dit encor bien autre chose;
Mais demander, même tout bas,
Si c'est exact, monsieur je n'ose.
D'ailleurs vous ne le savez pas.

Ninetta

Tout ça le diable vous emporte,
Monsieur si vous en savez rien!
Mais ce que l'hymen vous rapporte,
Pour cela vous le savez bien.

Piquillo

Que de cancans, que de sornettes,
Ah! les petites malhonnêtes!
Ah!

**Manuelita, Frasinella, Brambilla
et Ninetta et chœur**

Eh bonjour Monsieur le mari,
Qu'avez-vous fait de votre femme?
...

Brambilla (parlé)

*On dit encore bien autre chose;
mais demander, même tout bas,
si c'est exact, Monsieur, je n'ose...
D'ailleurs, vous ne le savez pas.*

*(Les dames sortent, moitié
par la droite, moitié par la gauche,
en faisant à Piquillo de grandes
révérences ironiques.)*

Tarapote

*Bien des compliments à madame!
(Il sort par la droite.)*

Piquillo (seul)

*Comment, « z'à madame! »
C'est de l'ironie! Si peu d'éducation
que j'ai reçue, je m'aperçois très bien
que c'est de l'ironie... Mais ça ne fait
rien, j'aurais tort de me fâcher...
Je sais déjà que j'ai épousé
une femme... C'est très bien...
Quelle est cette femme? Je n'en sais
rien... mais d'ici à peu de temps,
sans doute, je rencontrerai des gens
qui me le diront.*

*(Musique à l'orchestre. Les rideaux
s'ouvrent. des courtisans entrent
successivement par le fond,
de gauche et de droite, et viennent
entourer Piquillo sans rien dire
et en le montrant du doigt.)*

N° 12 – Chœur des seigneurs**Chœur des hommes**

Quel marché de bassesse!
C'est trop fort, sur ma foi,
Épouser la maîtresse
La maîtresse du Roi!
Faut pas tant de finesse
Pour deviner pourquoi
Épouser la maîtresse
La maîtresse du Roi?
Quelle indécatesse!
Elle échappe à la loi.
Épouser la maîtresse,
La maîtresse du Roi

Panatellas (aux courtisans)

*Eh bien, Messieurs, qu'est-ce que cela
veut dire?*

Don Pedro

*Voulez-vous bien laisser ce pauvre
garçon tranquille!*

Panatellas

*Vous serez donc toujours les mêmes
dès qu'il en arrivera un nouveau....*

Un courtisan

Mais, Excellence!

Panatellas

*Pas un mot, Monsieur! et d'abord
qu'est-ce que vous faites ici?*

Le courtisan

*Nous venons pour la présentation...
pour la fameuse présentation.*

Chœur des hommes

La fameuse présentation.

Panatellas

*Il n'est pas l'heure encore
pour la fameuse présentation.
Allons, circoulez, Messieurs,
circoulez!*

Le courtisan

Je circoulo... puta madre....

*(Les courtisans s'éloignent par
le fond à gauche et à droite. Les
rideaux se ferment.)*

Piquillo (à lui-même)

*Je suis dans un musée...
Voyez comme tout se découvre,
comme on arrive à tout savoir!
Je sais maintenant que je suis marié,
que je suis dans un musée... et c'est
probablement pour ça qu'on m'a si
bien habillé!*

*(Panatellas et Don Pedro descendent
et viennent se placer, l'un à gauche
et l'autre à droite de Piquillo.)*

Piquillo (à Panatellas)

Ah! Ah! Vous voilà, Monsieur...

Panatellas

Me voilà.

Piquillo

*Je vous ai très bien reconnu, malgré
votre bel habit tout neuf. (Montrant
Don Pedro) et monsieur? il est avec
vous? un ami peut-être?*

Panatellas

*Don Pedro de Hinoyosa, gouverneur
de la ville.*

Piquillo (saluant)

Bien flatté, Monsieur.

Panatellas

*Et nous arrivons pour vous défendre,
comme vous le voyez.*

Piquillo

*C'est bien le moins, Monsieur, c'est
bien le moins... car enfin, c'est
vous qui hier, avez profité de ma
position misérable pour me forcer
à accepter...*

Panatellas

Des reproches!

Don Pedro

Il n'oserait pas.

Piquillo

Je n'oserais pas?

Don Pedro

Non.

Piquillo

*Ah! Je n'os...? Eh bien non,
là... voyons, je ne vous ferai pas
de reproches. J'allais me pendre;
vous m'avez offert de me marier;
vous m'avez dit qu'après le mariage
je recevrais une bonne somme
d'argent, et que je pourrais planter
là ma femme et m'en aller au diable.
Cette proposition m'a séduit,
parce que j'ai pensé, qu'avec la grosse
somme, je parviendrais bien
à retrouver la femme que j'aimais,
qui m'a abandonné et que j'aime
cent fois davantage depuis qu'elle
m'a...*

Don Pedro (sentimental)

Je vous comprends.

Piquillo

N'est-ce pas?

Panatellas

À votre place, je serais comme vous.

Piquillo

*Franchement, entre nous, n'est-ce pas
que c'est bon, les femmes?*

Panatellas et Don Pedro

Ah!

Piquillo

Et qu'il n'y a que ça encore?

Panatellas et Don Pedro

Il n'y a que ça!

**N° 13 – Couplets les femmes,
il n'y a qu'ça!**

1^{er} couplet

Piquillo

Et là, maintenant que nous sommes
seuls

Et tranquilles tous les trois,
Pourquoi Messieurs
les gentilshommes,
Dirions-nous pas à pleine voix,
Les femmes les femmes
Il n'y a qu'ça,
Tant que le monde durera,
Tant que la terre tournera,

Piquillo, Panatellas et Hinoyosa

Les femmes, les femmes
il n'y a qu'ça!
Tant que la terre tournera,
Il n'y aura qu'ça!

2^e couplet

Piquillo

Voyez, Messieurs, comme ils sont
tristes
Les gens qui rêvent le pouvoir
Nous sommes gais, nous les artistes,
Et c'est ce qui nous fait avoir
Des femmes les femmes
Il n'y a qu'ça,
Tant que le monde durera,
Tant que la terre tournera,

Piquillo, Panatellas et Hinoyosa

Les femmes, les femmes il n'y a
qu'ça!
Tant que la terre tournera,
Il n'y aura qu'ça!

3^e couplet

Piquillo

Voulez-vous faire une expérience.
Prenons tous les gens qui pass'ront?
Demandons-leur à quoi ils pensent
J'parie dix sous qu'ils répondront,
Aux femmes aux femmes,
Il n'y a qu'ça,
Tant que le monde durera,
Tant que la terre tournera

Piquillo, Panatellas et Hinoyosa

Les femmes, les femmes il n'y a
qu'ça!

...

Panatellas

*Assez parlé de femmes. Maintenant,
parlons de nous.*

Piquillo

De nous?

Panatellas

*Oui, de nous! Mon ami Don Pedro
de Hinoyosa est, je vous l'ai dit,*

Don Pedro

Gouverneur de la ville.

Panatellas

Je suis, moi,

Don Pedro

Premier gentilhomme de la chambre.

Panatellas

Vous êtes, vous,

Don Pedro

Le marié de la favorite.

Panatellas

Nous sommes donc, à nous trois

Don Pedro

Les plus hauts dignitaires de la ville.

Piquillo

Est-ce possible?

Don Pedro

*Puisque c'est nous qui avons les trois
meilleures places!*

Panatellas

*Cela posé, il ne nous reste plus
qu'à nous partager, entre nous trois,
les richesses, les honneurs...*

Don Pedro

Et les billets de spectacle...

Panatellas

*Nous aurions très bien pu vous tenir
à l'écart, faire le partage sans vous...*

Don Pedro

Mais nous ne sommes pas capables...

Panatellas

Nous sommes d'honnêtes gens.

Piquillo

Est-ce possible ?

Don Pedro

Nous nous sommes dit :
Avant de procéder au partage,
allons trouver le comte de Tabago...

Piquillo

Le comte de Tabago ?

Panatellas

C'est vous.

Don Pedro

Allons trouver le marquis
du Mançanarez...

Piquillo

Qu'est-ce que c'est encore
que celui-là ?

Panatellas

C'est vous, toujours.

Don Pedro

Allons trouver le comte de Tabago,
le marquis du Mançanarez,
entendons-nous avec eux...

Panatellas

Avec lui ?

Don Pedro (comptant sur ses doigts)
Avec eux : « uno » le comte de Tabago,
« dos » le marquis du Mançanarez.
il faut dire : « avec eux ! »

Panatellas

Allez donc apprendre l'espagnol.

Don Pedro (s'inclinant)

C'est bon : vous êtes mon supérieur
hiérarchique... Entendons-nous
avec lui... sachons ce qu'il
demande...

Panatellas

Et ce qu'il demandera,
nous le lui donnerons.

Piquillo

Est-ce possible ?

Don Pedro

Mais oui, cher marquis, mais oui...
demandez ce que vous voulez.

Panatellas

Seulement, soyez raisonnable !

Don Pedro

N'oubliez pas que vous étiez
un homme de peu...

Panatellas

Un homme de rien...

Don Pedro

Une manière d'histrion.

Panatellas

Une façon de baladin.

Don Pedro

Un pauvre diable, en un mot, et que,
dans tout partage, un pauvre diable
doit savoir se contenter d'une part
de pauvre diable.

Panatellas

Là ! Allez maintenant...
dites ce que vous voulez.

Tous deux

Ne vous gênez pas.

Piquillo

Ce que je voudrais ? M'en aller.

Panatellas Pas tout de suite
cependant !

Piquillo

Qu'est-ce qu'il y a encore ?

Panatellas

Une formalité...

Don Pedro

Une petite formalité de rien
du tout...

Panatellas

Cette femme, que vous avez épousée,

Don Pedro et Panatellas

Il faut que vous la présentiez.

Piquillo

Que je la présente ! et à qui ?

Don Pedro et Panatellas
Mais... à la cour... au Vice-Roi.

Piquillo
Comment ! moi, le mari, il faut que je présente ma femme...

Don Pedro
Vous êtes surpris ?

Piquillo
Un peu... mais j'ai tort... Chaque pays a ses usages. et comme cela, au moins, je ne partirai pas d'ici sans l'avoir vue, ma femme !

Don Pedro
Ah ! Elle est très jolie !

Piquillo
Vraiment ?

Panatellas
Elle est très jolie. Vous verrez ça tout à l'heure. Quand elle entrera, vous la prendrez par la main et vous la présenterez à Son Altesse, en disant :

Don Pedro
« Altesse, je vous présente la marquise ».

Panatellas
Son Altesse vous répondra probablement :

Don Pedro
« Obligado »

Piquillo
Et ce sera tout ?

Don Pedro
Ce sera tout... Vous serez libre.

Piquillo
Et je pourrai courir après la femme que j'aime ?

Don Pedro
Tant qu'il vous plaira.

Piquillo
Dépêchons-nous alors. Est-ce bientôt, cette présentation ?

(L'orchestre joue la ritournelle du morceau suivant. le rideau s'ouvre.)

Don Pedro
C'est tout de suite.

Panatellas
Voici son Altesse,

Don Pedro
Et tout à l'heure, votre femme.

(Début de la musique. Panatellas remonte avec Don Pedro, et tous sortent par le fond, à gauche, pour rentrer avec le Vice-Roi.)

Piquillo (souriant)
Ma femme ! (à lui-même).
Ça me fait tout de même quelque chose de la voir... pas grand-chose... mais quelque chose !

(Entrent par le fond, de droite et de gauche, les dames de la cour et les courtisans, qui se rangent de chaque côté de la scène.)

N° 14a – Chœur de la présentation

(Entrent Panatellas et Hinoyosa, précédant le Vice-Roi.)

Chœur
Nous allons donc voir un mari
Présenter sa femme à la cour !
Cette fête se passe ici
Un peu plus souvent qu'à son tour,

Le Vice-Roi (à Piquillo)
Comte, bonjour !

Piquillo (au Vice-Roi)
Bonjour, Altesse !

Le Vice-Roi
Donc, vous allez, Monsieur, présenter la comtesse.

Chœur (goguenard)
Ah ! la comtesse !

Le Vice-Roi (sévèrement)
Oui, la comtesse !

Chœur

Ah! ah! ah! ah! ah!
 Elle est bien bonne, celle-là!
 Ah! ah! ah! ah! ah!
 Elle est bien bonne, celle-là!

Le Vice-Roi

Mes amis, le respect s'en va.

Panatellas et Hinoyosa

Que pouvons-nous faire à cela?

Chœur

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
 Elle est bien bonne, celle-là!

(Un huissier annonçant Madame
 la Baronne de Tabago Marquise
 du Mançanarès.
 Entre la Périchole.)

Chœur

Nous allons donc voir un mari
 Présenter sa femme à la cour!
 Cette fête se passe ici
 Un peu plus souvent qu'à son tour.

Panatellas (à Piquillo)

De tout ce que j'ai dit
 Vous souvenez-vous bien?

Piquillo

Je m'en souviens.

Panatellas

Allez donc et n'oubliez rien!

Piquillo

Vous allez voir... Venez, Madame.

La Périchole

Je viens, Monsieur.

Piquillo

Dieu! cette voix!... la Périchole!

La Périchole

Eh! oui!

Piquillo

Comment, c'est toi! toi...
 ma femme!

La Périchole

Eh! oui, c'est moi.

Piquillo

Qu'est-ce que j'entrevois!

La Périchole

Tais-toi! tais-toi! tu sauras tout!

Piquillo

Ah! j'en sais bien assez,
 j'en sais bien assez,
 Car je sais, coquine,
 Que c'est vous la maîtresse du roi,
 Et qu'alors je suis... moi...

La Périchole

Tais-toi, tais-toi! tais-toi, tais-toi!

Chœur

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
 Elle est bien bonne, celle-là.

**Le Vice-Roi (à Panatellas
et Hinoyosa)**

Vous attendiez-vous à cela.

Panatellas et Hinoyosa

Faut voir ce que ça deviendra.

Chœur

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
 Elle est bien bonne, celle-là!

La Périchole (au Vice-Roi)

C'est un malentendu,
 Mais je vais le calmer;
 Ne craignez rien, je saurai l'apaiser.
 (à Piquillo) Écoute un peu, écoute
 un peu et ne bouge pas,
 de par Dieu, de par Dieu!

N° 14b – Mon dieu!**Que les hommes sont bêtes!****La Périchole**

Que veulent dire ces colères
 Et ces gestes de mauvais ton?
 Sont-ce là, Monsieur, les manières
 Qu'on doit avoir dans un salon,
 Qu'on doit avoir dans un salon?
 Troubler ainsi l'éclat des fêtes
 Dont je prends ma part
 pour ton bien!
 Nigaud, nigaud, tu ne comprends
 donc rien, rien, rien?
 Mon Dieu, mon Dieu,
 que les hommes sont bêtes,
 que les hommes sont bêtes,
 que les hommes sont bêtes,
 Mon Dieu ah! que les hommes
 sont bêtes, sont bêtes.

Comment ! tu vois que j'ai
de la chance,
Et tu veux tout brouiller ici !
Manquerais-je de confiance,
c'est un défaut chez un mari,
c'est un défaut chez un mari.
Laisse-les donc finir ces fêtes,
Et puis après, tu verras, bien...
Nigaud, nigaud, tu ne comprends
donc rien, rien, rien ?
...

Piquillo

C'est vrai, j'ai tort de m'emporter ;
Venez, je vais vous présenter !

N° 14c – Rondeau de bravoure

Piquillo

Écoute, ô Roi, je te présente,
à la face de tous ces gens,
La femme la plus séduisante et la
plus fausse en même temps !
Prends garde à la câlinerie
De sa voix et de son regard,
En elle tout est menterie,
Je m'en aperçois, mais trop tard,

Écoute, ô Roi, je te présente,
à la face de tous ces gens,
La femme la plus séduisante
et la plus fausse en même temps !
Elle te dira qu'elle t'aime,
Pauvre vieux, et tu la croiras,
Comme je la croyais moi-même !...
Voyez, voyez,
Qui ne la croirait pas ?
Puisque tu la veux pour maîtresse,
Garde-la, mais veille dessus,
Garde-la bien ! je te la laisse,
Garde-la bien, je te la laisse
Et m'en vais, car je n'en veux plus,
je n'en veux plus
Non, non, non, non, non, non
je n'en veux plus.

N° 14d – Galop de l'arrestation

Le Vice-Roi

Sautez dessus, sautez dessus, sautez
sautez, sautez dessus.

Chœur

Sautons dessus ! sautons dessus,
sautons, sautons, sautons dessus !

Le Vice-Roi

Sautez dessus, sautez dessus, sautez
sautez, sautez dessus.

Chœur

Sautons dessus !...

...

La Périchole

Ah ! ma foi oui, sautez dessus !
Gens de la fête, sautez dessus,
car moi non plus, je n'en veux plus,
il est trop bête...
Sautez dessus, sautez dessus,

Le Vice-Roi

Sautez dessus, sautez dessus, sautez
dessus, sautez dessus,
sautez, sautez, sautez dessus.

Chœur

Sautons dessus !...

...

Le Vice-Roi

Sautez dessus, sautez dessus,

Chœur

Sautons dessus !...

...

Panatellas et Hinoyosa

Nous le tenons, nous le tenons.

Piquillo

Ah ! les brigands !

Panatellas et Hinoyosa

Nous le tenons, nous le tenons.

Piquillo

Les mécréants !

Panatellas et Hinoyosa

Nous le tenons, nous le tenons.
Et maintenant
Que faut-il faire ?
Grand roi, grand Roi,
Que faut-il faire ?

Chœur

Grand Roi que faut-il faire ?
Grand Roi que faut-il faire ?
Grand Roi que faut-il faire ?

N° 14e – Rondo des maris récalcitrants

Le Vice-Roi

Conduisez-le, bons courtisans,
Et que cet exemple serve,
Dans le cachot qu'on réserve,
qu'on réserve

Aux maris ré... aux maris cal... aux
maris ci... aux maris trants...,
Aux maris récalcitrants, aux maris,
aux maris récalcitrants!
Aux maris récalcitrants, aux maris,
aux maris récalcitrants!

**La Périchole, dames de la cour,
Panatellas, Hinoyosa, Tarapote
et le chœur**

Aux maris ré... aux maris cal... aux
maris ci... aux maris trants...,
Aux maris récalcitrants, aux maris,
aux maris récalcitrants!

Piquillo (à la Périchole)

Dans son palais, ton Roi t'appelle,
Pour te couvrir, pour te couvrir
de honte et d'or!
Son amour te rendra plus belle,
plus belle
Et plus infâme encor,
Plus elle, plus belle! et plus infâme
encor! Ah!

**La Périchole, dames de cour,
le Vice-Roi, Panatellas, Hinoyosa,
Tarapote et le Chœur**
Conduisez-le, bons courtisans,
Et que cet exemple serve,

Le Vice-Roi

Dans le cachot qu'on réserve

La Périchole

qu'on réserve

Aux maris ré... aux maris cal... aux
maris ci... aux maris trants...
Aux maris récalcitrants, aux maris
aux maris récalcitrants!

Tous

Aux maris ré... aux maris cal... aux
maris ci... aux maris trants...,
Aux maris récalcitrants, aux maris,
aux maris récalcitrants!
Conduisez-le bons courtisans
conduisez-le bons courtisans
Conduisez-le bons courtisans dans
le cachot qu'on réserve
Aux maris ré...

...

Fin du deuxième acte

ACTE III

Premier tableau

(Le cachot des maris récalcitrants.
Un cachot très étroit et très
sombre.)

Entracte

Le geôlier

*C'est ici, Messieurs; nous sommes
arrivés.*

Panatellas

*C'est ici le cachot des maris
récalcitrants?*

Le geôlier

Oui, Monseigneur.

Don Pedro

Il est très propre.

Le geôlier

*Il est tout neuf, il n'a encore servi
à personne.*

Piquillo

*Ainsi l'on me fourre en prison parce
que je n'ai pas trouvé bon que ma
femme...*

Panatellas

*On vous fourre en prison parce que
vous avez été récalcitrant!*

Piquillo

*C'est ce que je disais, on me fourre
en prison parce que je n'ai pas
voulu me laisser faire... Eh bien...
Voilà de ces choses... je n'ai pas,
quant à moi d'opinions subversives,
mais je suis obligé de vous dire,
Messeigneurs, voilà de ces choses
qui font comprendre les révolutions!*

Le geôlier

Cayate prendero!

Don Pedro

Qu'est-ce qu'il a dit?

Piquillo

*Elles ne les excusent pas, mais elles
les font comprendre.*

Panatellas

Taisez-vous, mon ami.

Don Pedro

N'aggravez pas votre situation.

Panatellas (lui serrant la main)

Au revoir, mon ami, au revoir.

Piquillo

Vous allez me laisser là tout seul?

Don Pedro

*Il le faut bien, la fête continue,
là-haut...*

Piquillo

La fête?

Le geôlier

La fiesta pendero!

Panatellas

*Mais nous ne vous quittons pas
sans vous avoir dit ce que nous
pensons de votre admirable conduite.*

N° 15 – Couplets – Boléro

1^{er} couplet

Don Pedro

*Les maris courbaient la tête
c'était l'usage à Lima...*

Piquillo et Panatellas

La la la la la la la la la la la...

Don Pedro

*Vous seul avez, l'âme honnête,
Osé crier halte-là!*

Piquillo et Panatellas

La la la la la la la la la la la...

Don Pedro et Panatellas

*Cette fureur généreuse est flatteuse
pour la corporation
Recevez donc Excellence,
Recevez donc Excellence l'assurance
de notre admiration.*

Les trois

La la la la la la la la la la la...

2^e couplet

Panatellas

*Je vous croyais
L'âme vile je me trompais
lourdement*

Don Pedro, Piquillo et chœur
La la la la la la la la la la la la

Panatellas

Vous n'êtes qu'un imbécile
Je vous en fais compliment

Don Pedro, Piquillo et chœur
La la la la la la la la la la la la...

Don Pedro et Piquillo

Cette fureur généreuse
Est flatteuse pour la corporation,
Recevez donc Excellence,
Recevez donc Excellence l'assurance
de notre admiration.

Les trois et le chœur

La la la la la la la la la la la la...

(Don Pedro et Panatellas lui
donnent des poignées de main
et se retirent. Alors, le geôlier
s'approche de Piquillo comme
s'il voulait lui parler; ne trouvant
rien à dire, il se contente de lui
serrer la main avec effusion,
essuie une larme et s'en va.)

*Piquillo (seul, tout en examinant
la paille de son cachot)*
*La voilà donc, la couche de l'honnête
homme: de la paille!*

N° 16 – Air de Piquillo

Piquillo

On me proposait d'être infâme,
Je fus honnête et me voilà;
Cela vous met la mort dans l'âme
De voir le monde comme il va
Ma femme ma femme
qu'est-c'qu'ell' peut fair' pendant
c'temps-là?
Ma femme ma femme
qu'est-c'qu'ell' peut fair' pendant
c'temps-là?
Qu'est-c'qu'ell' peut faire, la perfide,
je ne pensais pas à ça?
Pendant que sur la paille humide
Je geins, je geins et pousse des hélas ah!
...

(avec fureur)
Elle est près du Roi l'infidèle
Le Roi lui dit ceci, cela...
Qu'elle est belle et puis qu'elle est belle

Et patati et patata et patati et patata.
Ma femme ma femme
qu'est-c'qu'ell' peut fair' pendant
c'temps-là?

...

Bast à quoi bon la jalousie
Quand on est où me voilà
Mieux vaut dormir; qui dort oublie
Je n'sais pas trop qu'est-c'qui a
dit ça
J'ai toujours ce tourment
dans l'âme
Jamais le sommeil ne viendra.
Ma femme ma p'tite femme
Que fais-tu pendant c'temps-là?
Ma femme qu'est-c'qu'ell' peut fair'
pendant c'temps-là?

(Il dort. Entrent la Périchole et
le geôlier portant une torche.)

*(La Périchole s'approche de Piquillo
et lui donne deux ou trois petits
coups de pied: Piquillo se borne
d'abord à changer de position,
puis il se réveille.)*

Piquillo

Qui va là? Qui est là?

La Périchole

Moi!

Piquillo

Qui ça toi?

La Périchole

La Périchole!

Piquillo

La Périchole!

La Périchole

*Est-ce que tu ne t'attendais pas
à me voir?*

Piquillo

*Je n'y comptais pas. Je ne pouvais pas
croire que tu aurais l'imprudence...
(Retroussant ses manches)...
mais puisque tu l'as eue cette
imprudence... (Il se lève)*

La Périchole

Eh bien?

Piquillo (terrible)

Tu vas voir!...

La Périchole (très tranquille)
*Un pas de plus et j'appelle.
Et si j'appelle, le geôlier entre
avec six de ces hommes, on se jette
sur toi et l'on t'attache à l'un
de ces anneaux... Maintenant,
fais ce que tu voudras!*

Piquillo
C'est sérieux ce que tu dis là?

La Périchole
*On ne peut plus sérieux. Causons
maintenant.
Tu penses bien que je ne serais pas
venue si je n'avais pas eu un motif.*

Piquillo
Je le connais, ton motif...

La Périchole
Quel est-il, voyons?

Piquillo
Femme de toutes les voluptés.

La Périchole
C'est possible et après?

Piquillo
*Tu as tenu à être sûre que j'étais
mal couché. Eh bien! Sois satisfaite:
je suis aussi mal couché qu'on peut
l'être. la voilà la couche de l'honnête
homme. C'est pour voir ça
que tu es venue?*

La Périchole
Non, ce n'est pas pour cela mon ami.

Piquillo
Pourquoi alors?

N° 17 – Duo et couplets de l'aveu

La Périchole
Dans ces couloirs obscurs
sous cette voûte sombre
Piquillo Piquillo,
Ne devines-tu?
Quel but mystérieux m'a conduit
dans l'ombre
Et vers ce noir cachot a dirigé mes pas?

Piquillo
Ce but mystérieux se devine aisément
Tu viens pour te ficher de moi.

La Périchole
Mon cher amant mon cher amant
Je viens pour te parler.

Piquillo
Pour cela seulement.

La Périchole
Oui je t'assure
Je te le jure seulement pour cela,
mon gentil Piquillo.

Piquillo
Et bien soit, parlez-moi comtesse
de Tabago.

La Périchole
Tu veux bien...

Piquillo
Je veux bien...

La Périchole
Tu veux bien...

Piquillo
Je veux bien...

La Périchole
Écoute alors et ne dis rien.

Piquillo
Je ne dis rien je ne dis rien.

Couplets de l'aveu

1^{er} couplet

La Périchole
Tu n'es pas beau tu n'es pas riche,
Tu manques tout à fait d'esprit,
Tes gestes sont ceux d'un godiche,
D'un saltimbanque dont on rit.
Le talent c'est une autre affaire
Tu n'en as guère de talent,
De ce qu'on doit avoir pour plaire
Tu n'as presque rien et pourtant...

Piquillo
Et pourtant?

La Périchole
Et pourtant
Je t'adore brigand j'ai honte
à l'avouer
je t'adore et ne puis vivre sans
t'adorer
...

2^e couplet

La Périchole

Je ne hais pas la bonne chère ;
On dînait chez ce Vice-Roi
Tandis que toi,
Toi, pauvre hère...
Je mourais de faim avec toi,
J'en avais chez lui de la joie,
J'en pouvais prendre tant et tant
j'avais du velours
De la soie de l'or des bijoux
Et pourtant...

Piquillo

Et pourtant ?

La Périchole

Et pourtant,
Je t'adore, brigand, j'ai honte
à l'avouer
...

Piquillo

Si je pouvais te croire, mon bonheur
serait extrême
C'est la vérité dis ?

La Périchole

C'est la vérité même

Piquillo

Tu m'aimes ?

La Périchole

Je t'aime.

...

Les deux

Ô joie extrême,
Bonheur suprême
Felicita, felicità,
Et cætera,
Et cætera...

Piquillo

Mon bonheur serait complet si je
le goûtais ailleurs qu'ici,
C'est la vérité dis ?

La Périchole

C'est la vérité même.

Piquillo

Tu m'aimes

La Périchole

Je t'aime

...

La Périchole

Mon Piquillo !

Piquillo

Ô mon amante !

La Périchole

Ô mon amant !

Tu comprendras plus tard.

*Nous n'avons pas de temps à perdre.
Tu vas être libre, mon Piquillo, tu vas
être libre. J'ai gardé sur moi assez
d'or et de pierreries pour corrompre
tous les geôliers du monde. à moi,
Geôlier, à moi !*

*(Entre le Vice-Roi, déguisé en geôlier :
barbe hérissée, air féroce, énorme
trousseau de clefs.)*

N° 18 – Trio du joli geôlier

Le Vice-Roi (en faisant sonner
ses clefs)

Je suis le joli geôlier
À la belle barbe broussaille
On m'dit quelquefois d'la tailler
Mais moi jamais je ne la taille
Et tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin
Sonnez mes clefs soir et matin
Et tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin...

La Périchole, Piquillo et le Vice-Roi

Et tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin
Sonnez sonnez soir et matin
Et tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin
Chantez votre joyeux refrain

Le Vice-Roi

Aux prisonniers d'un pas hâtif
Je vais porter la nourriture ;
Malgré mon air rébarbatif
Je suis une bonne nature
Sonnez, sonnez

La Périchole et Piquillo

Sonnez, sonnez...

Le Vice-Roi

Sonnez, sonnez...

La Périchole et Piquillo

Sonnez, sonnez

La Périchole, Piquillo et le Vice-Roi

Ah !

Et tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin
Sonnez soir et matin,
Et tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin
Chantez votre joyeux tin tin

Piquillo

Il est fort bien...

La Périchole

Fort bien vraiment...

Piquillo

Je dirai plus, il est charmant.

La Périchole

Fringant pimpant...

Piquillo

Et sémillant

La Périchole

Il est charmant,

La Périchole et Piquillo

Charmant, charmant...

La Périchole

Avec son trousseau qui sonne...

Piquillo

Sonne sonne sonne sonne sonne...

La Périchole, Piquillo et le Vice-Roi

Sonne sonne sonne sonne

Sonne sonne sonne sonne

Ah!

Et tin, tin, tin, tin, tin, tin, tin

...

La Périchole

En voilà assez! (Lui montrant des diamants) Savez-vous ce que c'est que ça?

Le Vice-Roi

Parfaitement! Ce sont des diamants.

La Périchole

Qui sont à vous si vous consentez à favoriser son évasion.

Le Vice-Roi

Et si je consens à favoriser son évasion, qu'est-ce que vous ferez, vous?

La Périchole

Je partirai avec lui.

Le Vice-Roi

Avec lui?

Piquillo

*Sans doute avec moi,
Don Alfonso Piquillo...
Il est gentil mais un peu bête...*

La Périchole

Oh! Oui qu'il est bête!

Le Vice-Roi (à part)

Tu verras ça tout à l'heure si je suis bête!... (Haut)... Eh bien, et ce Vice-Roi, ce pauvre Vice-Roi, vous le plantez là?

La Périchole

Net!

Le Vice-Roi

Il vous adore, pourtant!

La Périchole

Qu'est-ce que ça me fait?

Le Vice-Roi

Si vous l'aimez, ça vous ferait quelque chose.

La Périchole

Oui, mais comme je ne l'aime pas!

Le Vice-Roi

Même pas un brin?

La Périchole

Pas une miette!

Piquillo

C'est moi qu'elle aime.

La Périchole

Oui, c'est lui que j'aime! Il m'aime, nous nous aimons; nous voulons vivre l'un près de l'autre... Et c'est sur vous, petit geôlier, que nous avons compté pour nous procurer cette satisfaction.

Le Vice-Roi

C'est sur moi que vous avez compté?

Piquillo

Oui, bon petit geôlier, c'est sur vous.

Le Vice-Roi

Et bien, vous n'avez pas eu tort... Car cette satisfaction, je vous la procurerai et la plus complète que vous ne pouvez croire... à moi, vous autres!

(Entrent des gardes.)

Piquillo et la Périchole

Oh!

Le Vice-Roi

La femme à gauche!

(On attache la Périchole à l'anneau de droite).

La Périchole et Piquillo

Don Andrès!

Piquillo et la Périchole

Le Vice-Roi!

Le Vice-Roi

Oui, le Vice-Roi, qui n'est pas aussi bête que vous le pensiez, Monsieur, le Vice-Roi, à qui une minute a suffi pour se venger de vos dédains, Madame. Vivre l'un près de l'autre, disiez-vous? Eh bien! Vous y êtes l'un près de l'autre. Restez-y donc, et parlez-vous d'amour si cela vous fait plaisir.

Piquillo

Oui, tyran, nous nous parlerons!

La Périchole

Nous nous en parlerons à ton nez et à ta barbe!

Le Vice-Roi (avec dignité, ôtant sa fausse barbe)

Vous faites erreur, Madame: cette barbe n'est pas à moi.

Piquillo et la Périchole

Oh!

Le Vice-Roi

La femme à gauche

(On attache la Périchole à l'anneau de droite).

La Périchole et Piquillo

Don Andrès!

Piquillo et la Périchole

Le Vice-Roi!

Le Vice-Roi

Oui, le Vice-Roi, qui n'est pas aussi bête que vous le pensiez, Monsieur, le Vice-Roi, à qui une minute a suffi pour se venger de vos dédains, madame. Vivre l'un près de l'autre, disiez-vous? Eh bien! Vous y êtes l'un près de l'autre. Restez-y donc, et parlez-vous d'amour si cela vous fait plaisir.

Piquillo

Oui, tyran, nous nous parlerons!

La Périchole

Nous nous en parlerons à ton nez et à ta barbe!

Le Vice-Roi (avec dignité, ôtant sa fausse barbe)

Vous faites erreur, Madame: cette barbe n'est pas à moi.

N° 19 – Trio de la prison

Piquillo

Roi pas plus haut qu'une botte...

La Périchole

Singe! nous nous adorons;

Piquillo

Marron sculpté!

La Périchole

Marron sculpté

Piquillo

Vil despote!

La Périchole

Vil despote!

Piquillo

Entends-tu?

La Périchole

Entends-tu?

Nous nous aimons.

La Périchole et Piquillo

Nous nous aimons
nous nous aimons
Nous nous aimons
nous nous aimons

Le Vice-Roi

La jalousie et la souffrance
Déchirent mon cœur tour à tour.
J'ai la fortune et la puissance,
Tout cela ne vaut pas l'amour.

...

La Périchole et Piquillo

La jalousie et la souffrance
Déchirent son cœur tour à tour.
Il a tout fortune et puissance
Le gueux mais il n'a pas l'amour.
La jalousie et la souffrance
Nous nous aimons nous adorons
Nous te bravons brigand

Le Vice-Roi

Qu'elle est belle !

Piquillo

Le bandit se rapproche d'elle
Qu'est-c'qui va s'passer ?
Veux-tu t'en aller ?

La Périchole et Piquillo

Veux-tu t'en aller ?

Le Vice-Roi

Tout bas laisse-moi te parler...

Piquillo

Que dit-il ?

Le Vice-Roi (bas, à la Périchole)
Si plus tard tu deviens raisonnable,
Si tu te montres plus traitable,
Fredonne un de ces airs que tu
chantes si bien
Je serai là, chut ne me réponds rien
non rien...

La Périchole

Misérable misérable ?

Piquillo

Qu'est-ce qu'il t'a dit le misérable ?

Les deux

Misérable misérable
Misérable misérable...

La Périchole et Piquillo

La jalousie et la souffrance
Déchirent son cœur tour à tour.
Il a tout fortune et puissance
Le gueux, mais il n'a pas l'amour
...

Le Vice-Roi

La jalousie et la souffrance
Déchirent mon cœur tour à tour.
J'ai la fortune et la puissance
Tout cela ne vaut pas l'amour
La jalousie et la souffrance
...

Le Vice-Roi (à la Périchole,
en sortant)

*Oui, divine Périchole, si plus tard
tu te montres moins intraitable
chante et je serai là.*

(Le Vice-Roi sort.)

N° 19bis – Mélodrame**Piquillo et la Périchole**

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Le vieux prisonnier

Taisez-vous !

Piquillo et la Périchole

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Le vieux prisonnier

Je vous apporte la liberté !

Piquillo et la Périchole

La liberté !

Le vieux prisonnier

*Il y a douze ans que je suis
en prison. Douze ans que n'ai pas
embrassé une femme, ni un homme.
J'ai mis douze ans à percer le mur
de mon cachot avec ce petit couteau.
Douze ans encore pour percer le mur
de votre cachot à vous, et nous serons
libres !*

Piquillo et la Périchole

Dans douze ans !

Le vieux prisonnier

Oui ! Ne perdons pas une minute.

La Périchole

*Psst ! Dites donc, l'évadé,
j'ai peut-être un moyen plus
rapide... Vous l'avez sur vous
votre petit couteau ?*

Le vieux prisonnier

Le voici.

La Périchole

*Eh bien, servez-vous-en d'abord
pour faire sauter un des anneaux
de cette chaîne.*

Le vieux prisonnier

A votre service !

*(Il saute sur la Périchole, et, avant
de la délivrer, il l'embrasse avec
fureur une demi-douzaine de fois.)*

La Périchole (se débattant)

Eh bien ! Eh bien !

Piquillo

*Eh bien ! Qu'est-ce que c'est ?
Voulez-vous bien !*

Le vieux prisonnier

Pardonnez-moi, il y avait douze ans ! Il y avait douze ans, mon ami, il y avait douze ans... (délivrance de la Périchole). Là, vous êtes libre.

Piquillo (lui serrant la main)

C'est bon ! Je ne vous en veux plus !

La Périchole

Maintenant, écoutez-moi. le Vice-Roi m'a dit tout à l'heure...

Le vieux prisonnier

Oh ! Madame ! ...

Piquillo (à part)

C'est un homme du monde.

La Périchole (haussant les épaules)

Il a dit qu'il serait là ; que lorsqu'il m'entendrait chanter, il reviendrait. Alors, vous comprenez...

Toi, Piquillo, tu vas te remettre près de ton mur, comme si tu étais toujours attaché ; vous, bon vieillard, vous allez vous cacher derrière ce pilier ; moi, je vais chanter, le Vice-Roi viendra et, dès qu'il sera à portée...

Le vieux prisonnier

Nous sautons sur lui.

Piquillo

Nous le ficelons, nous lui chipons ses clefs.

La Périchole

*Et nous décampons...
Y sommes-nous ?*

Le vieux prisonnier

Nous y sommes.

N° 20 – Finale

(Entre Don Andrès.)

La Périchole

*Je t'adore si je suis folle
C'est de toi compte là-dessus
la la la...*

Le Vice-Roi

*Elle m'adore... j'ai bien entendu...
Elle m'adore, je puis compter
là-dessus.*

La Périchole

C'est vous, Don Andrès ?

Le Vice-Roi

Oui, c'est moi. Eh bien, vous êtes devenue raisonnable ?

La Périchole

Tout à fait raisonnable.

Le Vice-Roi

Et vous m'adorez ?

La Périchole

Je vous adore.

Piquillo et le vieux prisonnier

*(Qui se sont rapprochés, jettent une couverture sur le Vice-Roi, l'emmènent près du pilier, l'y attachent solidement)
Tu vas voir comme elle t'adore,
tu vas voir !*

Le Vice-Roi

*A moi ! A moi ! Mais je suis fou. Il n'y a personne. on ne m'entendra pas ! (Une fois attaché)
Ah ! Les femmes ! Les femmes !*

La Périchole

*Qu'est-ce qui dans un tas d'circonstances fait aux Rois comme aux Vice-Rois
Commettre un' foule d'imprudences
Dont plus tard ils s'mordent les doigts les femmes, les femmes
Il n'y a qu'ça,
Tant que le monde durera, tant que la terre tournera...*

La Périchole et Piquillo

*Les femmes les femmes,
Il n'y a qu'ça tant que la terre tournera,
Il n'y aura qu'ça.*

Le Vice-Roi

*Ils ont raison après tout...
Les femmes il n'y a qu'ça !...
A moi ! A moi ! A moi !*

Deuxième tableau

(Décor du premier acte.)

Entracte

(Au lever de rideau, les passants passent en courant.)

Mastrilla

Que se passe-t-il donc? Tout le monde a peur, tout le monde se sauve!

Berginella

On dit que trois prisonniers viennent de s'échapper.

Guadalena

Et toutes les milices de la ville sont sur pied pour les rattraper... Oh!

(Entrent Piquillo, la Périchole et le vieux prisonnier.)

Berginella et Guadalena

Piquillo! ... la Périchole!...

Piquillo

Ne nous trahissez pas, mes bonnes demoiselles, ne nous trahissez pas!

Le vieux prisonnier *(embrassant Guadalena)*

Il y avait douze ans...

(Piquillo et la Périchole entraînent le vieux prisonnier, ils sortent par la droite. Les trois cousines rentrent dans leur cabaret. Paraît Don Pedro l'épée à la main, suivi d'un peloton de soldats.)

N° 21a – Chœur des patrouilles

Don Pedro et le chœur

En avant en avant en avant soldats
Pressons le pas
Pressons le pas
Pressons le pas
...

Don Pedro

D'un pied léger d'un pied agile
Visitant les moindres quartiers
Nous parcourons toute la ville
Pour rattraper les prisonniers...

Don Pedro et le chœur

En avant en avant soldats
Pressons le pas
...

Les bandits
Sont partis.
Tous les trois
À la fois
Ont pris la poudre d'escampette.
Furetons et cherchons
Car il faut vite et tôt
Les découvrir dans leur cachette;
Donc en avant d'un pas agité
Par les quais et les faubourgs,
Traquons-les dans toute la ville,
Suivons leurs tours leurs détours

(Ils sortent.)

Panatellas et le chœur

En avant en avant en avant soldats
Pressons le pas
...

Panatellas

La foule nous suit gouailleuse

Chœur

La foule nous suit gouailleuse

Panatellas

Et riant de notre embarras

Chœur

Et riant de notre embarras

Panatellas

Nous chante de sa voix railleuse

Chœur

Nous chante de sa voix railleuse

Panatellas

L'attrap'ra

Chœur

L'attrap'ra

Panatellas

L'attrap'ra pas

Chœur

L'attrap'ra pas

Panatellas et le chœur

L'attrap'ra l'attrap'ra pas l'attrapera
pas l'attrapera pas

N° 21b – Ariette – Valse des trois cousines

Les trois cousines

Pauvres gens, où sont-ils les voilà
bien lotis;

C'est la faute à la Périchole
Le satin les atours les bijoux
les velours
Elle était grise elle était folle
Mais hélas,
Pauvre enfant,
La voilà maintenant
Plus malheureuse que naguère.
Profitions sagement
D'un tel enseignement
N'ayons pas la tête légère

Guadalena

Et si jamais notre doux maître...

Berginella

Si notre doux maître un jour...

Mastrilla

Allait un beau jour se permettre
De parler de son amour...

Guadalena

Nous aurions bien plus de sagesse...

Berginella

Et nous ferions sur ma foi

Mastrilla

Avec beaucoup de politesse
La révérence au Vice-Roi.

N° 21c – Ensemble

Les trois cousines

Pauvres gens où sont-ils
Les voilà bien lotis
C'est la faute à la Périchole
Le satin les atours
Les bijoux les velours
Elle était grise elle était folle

Don Pedro, Panatellas et le chœur

Les bandits sont partis
Tous les trois à la fois,
Ont pris la poudre d'escampette.
Furetons et cherchons
Car il faut vite et tôt
Les découvrir dans leur cachette

Guadalena

Mais comme cela passe vite...

Berginella

Une fortune à la cour...

Mastrilla

Le règne de la favorite
N'a pas duré plus d'un jour...

Chœur

L'œil au guet l'oreille tendue,
Oui, inspectons avec grand soin
Les mystères de chaque rue.

(Entre le Vice-Roi, suivi
de ses pages.)

Le Vice-Roi

Ils sont pris, n'est-ce pas?

Don Pedro

Altesse!...

Le Vice-Roi

Ils sont pris? Ils sont arrêtés?

Panatellas

*On est sur leurs traces, Altesse,
on est sur leurs traces.*

Le Vice-Roi

*Sur leurs traces! Ah! Je la connais,
celle-là, je sais ce que ça veut dire!*

Panatellas

Mais, Altesse, ça veut dire...!

Le Vice-Roi

*Que vous n'avez rien trouvé,
que vous ne savez rien. Ainsi,
deux misérables auront osé porter
la main sur ma personne sacrée,
ils l'auront ficelée comme un
saucisson, ma personne sacrée!
Puis ils se seront sauvés, en se
moquant de moi... Et, quand je vous
demande à vous, qui êtes gouverneur
de ma ville de Lima, à vous
qui êtes premier gentilhomme
de ma chambre, si ces deux misérables
sont arrêtés, vous pensez qu'il vous
suffira de me répondre: « On est
sur leurs traces, Altesse, on est
sur leurs traces! »*

Don Pedro

*J'ai fouillé le palais, Altesse,
et j'ai fouillé les bouges, j'ai fouillé
les boutiques, j'ai fouillé les bazars,
j'ai fouillé les cabarets, j'ai fouillé
les hôtels garnis, j'ai fouillé...*

Le Vice-Roi

Et vous, Panatellas?

Panatellas

Moi, Altesse, j'ai fouillé les habitants.

Le Vice-Roi

Et vous n'avez rien trouvé?

Panatellas

Pas grand-chose, Altesse.

Le Vice-Roi

*Je rattraperai ceux qui m'ont ficelé,
dussé-je, pour les rattrapper, démolir
la moitié de la ville! En chasse!
En chasse!*

N° 21 – Bis melodrame**Plusieurs voix**

Les voilà! Les voilà!

Le Vice-Roi

Qui ça?

Don Pedro

La Piquillo! le Périchole!

Le Vice-Roi

*Piquillo, la Périchole!... Ils se
livrent! à la bonne heure! Que
vois-je, le marquis de Santarem!*

Le vieux prisonnier

Oui, c'est moi.

*(Entrent la Périchole et Piquillo
suivis du vieux prisonnier.*

*Entrée absolument pareille
à celle du premier acte.*

*Ils ont repris leurs costumes
de chanteurs ambulants
avec les guitares en sautoir.)*

*(Tapis étendu, cahiers de chansons,
soucoupe pour la quête).*

Piquillo

*En voilà un public, hein!
la Périchole! Il s'agit de nous
distinguer.*

La Périchole

*Et il faut espérer que les gens
qui nous écoutent seront généreux,
très généreux.*

Le Vice-Roi

Tu verras bien!

La Périchole

La clémence d'Auguss...

Le Vice-Roi (flatté)

Ça, c'est délicat!

La Périchole

La clémence d'Auguss... ou

Le vieux prisonnier

*Les coupables récompensés
quand ils auraient dû être punis...*

Piquillo

Complainte brillante,

Le vieux prisonnier

en trois couplets.

*(Pour toute réponse, le marquis
de Santarem attaque sur son basson
la ritournelle de la complainte
suivante.)*

**N° 22 – Complainte
des amoureux****La Périchole**

*Ecoutez peup' d'Amérique
De l'Espagne et du Pérou,
Ecoutez, ça n'coûte qu'un sou,
L'histoire très véridique
De deux amants bien malheureux
Qui finirent par être heureux*

Piquillo

De deux amants...

La Périchole

De deux amants...

La Périchole et Piquillo

De deux amants bien malheureux

Piquillo

*Le Vice-Roi en colère
Les fit pour certaine raison
Mettre tous deux en prison...
Heureus'ment ils s'évadèrent
Grâce à un vieux prisonnier
Qui du basson savait jouer
...*

La Périchole

Qui du basson...

La Périchole et Piquillo

Qui du basson savait jouer...

La Périchole

*On les traque, on les repince,
On va les percer de coups
Mais ils tombent aux genoux,
Aux genoux de leur prince
Qui les accable tous les deux
Sous un pardon généreux*

Piquillo

Sous un pardon...

La Périchole

Sous un pardon...

La Périchole et Piquillo

Sous un pardon généreux...

La Périchole (au Vice-Roi)

*Reprenez vos diamants, Altesse ;
tout ce que nous vous demandons
c'est de ne pas nous faire pendre.*

Piquillo

*Et de ne pas nous réclamer
les quatre piastres.... Vous savez....
Pour notre mariage...*

Le Vice-Roi

*Don Andrès de Ribeira n'a pas
pour habitude de reprendre
ce qu'il a donné: gardez tout.
Votre conduite me cause tant
d'admiration que, si je ne me retenais
pas, je pleurerais comme une bête...
Approchez, marquis de Santarem...
Qu'aviez-vous fait pour être mis
en prison?*

Le vieux prisonnier

Je n'en sais rien.

Le Vice-Roi

*C'est fâcheux: j'aurais aimé à vous
le pardonner... Mais, puisque
vous n'en savez rien...
Qu'on le reconduise dans son cachot.*

Le vieux prisonnier

Ça m'est égal, j'ai mon petit couteau.

Le Vice-Roi

Vous deux, vous êtes libres.

Ensemble

Libres ! Et riches !

Piquillo

Ô mon amante !

La Périchole

Ô mon amant !

N° 23 – Final**Piquillo**

Tous deux au temps de peine
et de misère,
Dans bien des cours avons chanté
souvent,

La Périchole

Nous vous dirons avec franchise
entière
Que c'est ici qu'on fait le plus
d'argent,

Piquillo

Nous vous quittons,
ainsi que l'hirondelle,
Vers d'autres cieux
nous prenons notre vol.

La Périchole

Mais en partant, mais en partant,
Nous dirons de plus belle :

Piquillo

Il grandira.

La Périchole et Piquillo

Il grandira, il grandira ;
car il est espagnol
Il grandira car il est espagnol
gno, gno, gno, gno, gno, gno, gno
Il grandira, car il est espagnol !

Fin

BIOGRAPHIES



EMMANUEL JOEL-HORNAK

DIRECTION MUSICALE

Emmanuel Joel-Hornak débute à l'Opéra National de Paris avec *Les brigands* d'Offenbach (1993), avant d'entamer une carrière à l'étranger. Il fait ses débuts aux États-Unis en dirigeant *Carmen* (1997), puis *Don Carlo* et *La bohème* à San Francisco. Viennent ensuite *La Traviata* au New York City Opera, *Werther* et *Don Pasquale* à Los Angeles, *Faust* à Cincinnati, *Manon* à Houston, *Vanessa* à Washington, *Roméo et Juliette* à Pittsburgh et Houston et *La Grande-Duchesse de Gerolstein* à Philadelphie. Il s'illustre également dans le répertoire symphonique à la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, l'Orchestre Symphonique de la Monnaie de Bruxelles, l'Orchestre Colonne, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre du Teatro Regio de Turin, etc. Parmi les nombreuses productions qu'il a dirigées à l'opéra, citons: *Carmen* à Wiesbaden et Stockholm, *Les contes d'Hoffmann* à Leipzig, *La belle Hélène*, *Don Quichotte*, *Les pêcheurs de perles* et *La bohème* à l'English National Opera, *Thaïs* au Barbican de Londres, *Werther* à Oslo, *Pelléas et Mélisande* à Gothenburg et à Toulouse, *Manon* et *Il trovatore* à Sydney, *Don Carlo* et *Chérubin* à Innsbruck, *Dialogues des Carmélites* à Gothenburg et Oslo, *Faust* à Marseille et Auckland, *La fanciulla del West* à Montpellier, *Roméo et Juliette* à l'Opéra du Rhin, *Orphée aux Enfers* à Turin, etc. La saison 2007-2008, il a dirigé *Les contes d'Hoffmann* et *Les pêcheurs de perles* à Melbourne, *Roméo et Juliette* à Toulon, *Faust* à Bordeaux et *La bohème* au New Zealand Opera. À l'Opéra de Lausanne, il a dirigé *Il barbiere di Siviglia* de Paisiello en mars 2007. En 2008 et 2009, il était à Sydney pour *Les pêcheurs de perles*, à Toulouse pour *La Pêrichole*, à Nice pour *Les contes d'Hoffmann*, au New Israeli Opera de Tel-Aviv pour *Carmen*. Il a aussi dirigé une nouvelle production de *La Traviata* mise en scène par David Mc Vicar au Scottish Opera. Ce début de saison 2009, il était à Bordeaux et au Luxembourg pour *Les brigands*, ainsi qu'à l'Opéra de Colorado pour *Les contes d'Hoffmann*. En projet: *La bohème* et *Salome* à l'Opéra du Minnesota, *Il trovatore* à Bordeaux, *Carmen* au Bolchoï.



OMAR PORRAS

MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE

Né en Colombie, Omar Porras se forme à la danse et au théâtre en Europe. Il fonde, en 1990 à Genève, le Teatro Malandro, centre de création, de formation et de recherche. Sa technique théâtrale, axée sur le corps du comédien, sa projection dans l'espace et l'utilisation des masques, s'inspire à la fois de la tradition occidentale et orientale. Dans ses spectacles, il mêle l'art de l'acteur, de la marionnette ainsi que la danse et la musique. Il s'intéresse tout autant aux auteurs classiques du passé: *Faust* de Marlowe (1993), *Othello* de Shakespeare (Comédie de Genève, 1995), *Les Bakkantes* d'après Euripide (2000), *Ay! QuiXote* d'après Cervantès (Théâtre Vidy, 2001) et *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega (Comédie Française en 2006), qu'aux textes modernes et contemporains: *La visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (1993 et 2004), *Strip-tease* de Slawomir Mrozek et *Noces de sang* de Garcia Lorca (1997) ou encore *Maître Puntila et son valet Matti* de Bertolt Brecht (Forum Meyrin, 2007). En tant qu'acteur, il a joué dans plusieurs de ses créations. En 2006, Omar Porras aborde l'univers de l'opéra avec *L'elisir d'amor* de Donizetti à l'Opéra National de Lorraine et *Il barbiere di Siviglia* de Paisiello au Théâtre Royal de la Monnaie puis à Lausanne en 2007. Il signe aussi *Die Zauberflöte* au Grand Théâtre de Genève. Au théâtre, il vient de mettre en scène *Les fourberies de Scapin* de Molière au Forum de Meyrin et au Théâtre de Carouge. Ce spectacle est actuellement en tournée en Suisse et à l'étranger. Il a également signé une mise en scène de *Don Juan* de Tirso de Molina avec la troupe japonaise du Spaca au Shizuoka Performing Art Center. Omar Porras organise et dirige également de nombreux ateliers pour comédiens et danseurs, notamment dans les Ateliers de Paris avec Carolyn Carlson. Sa *Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt a été récompensée par le Prix romand des spectacles indépendants en 1994, et *Pedro et le commandeur* a été nommé aux Molières 2007. Omar Porras a été désigné candidat au XII^e Prix Europe Nouvelles Réalités Théâtrales avec le soutien de l'Union Européenne. La Colombie lui a décerné l'Ordre National du Mérite en 2007 ainsi que la Médaille du Mérite Culturel en 2008. En projet : une nouvelle création avec le Teatro Malandro autour de la figure de Simon Bolivar.



FREDY PORRAS

DÉCORS

Fredy Porras étudie à l'Université Nationale de Bogotà (faculté d'arts) et joue en tant que comédien au Teatro Libre, puis poursuit sa formation à Genève à l'Ecole Supérieure d'Arts Visuels. Il réalise des performances, installations, vidéos, et mises en scène: *Hors cadre* d'après *Jacques le fataliste* de Diderot, *Plaine de balayeurs*, *La preuve du contraire*, *Opéra Adon* (2008) et *Nuit d'éveil* (2009). Avec son frère, il collabore en tant que scénographe, facteur de masques, comédien et costumier pour: *Faust*, *Ubu Roi*, *La visite de la vieille dame*, *Othello*, *Les Bakkantes*, *Ay! QuiXote*, *L'histoire du soldat*, *Don Perlimplin*, *El Don Juan*, *L'elisir d'amor*, *Barbier de Siviglia* à la Monnaie (2006) et à Lausanne (2007), *Pedro et le commandeur* à la Comédie Française (2006), *Die Zauberflöte* à Genève (2007) et *Les fourberies de Scapin* (2009) au Théâtre de Carouge. Depuis 2004, il collabore aussi avec Wayn Traub sur: *Jean-Baptiste*, *Le come back de Jean-Baptiste*, *Arkiologie* et *NQZC*.



CÉCILE KRESTSCHMAR

PERRUQUES ET MAQUILLAGES

Cécile Krestschmar crée des maquillages, perruques, masques ou prothèses, pour des mises en scène de Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Charles Tordjman, Jacques Nichet, Jean-Louis Benoit, Philippe Adrien, Claude Yersin, Luc Bondy, Omar Porras, Jean-Claude Berutti, Yannis Kokos, etc. Elle a participé notamment à, en 2007: *La seconde surprise de l'amour* de Marivaux (Théâtre de Nanterre), *Die Zauberflöte* (avec Omar Porras); en 2008: *Slogans* d'après Maria Soudaïeva (Vidy), *La Estupidez* de Rafael Spregelburd (Théâtre de Chaillot), *Lady in the dark* de Kurt Weill (Théâtre de Oullins), *Madame de Sade* d'après Yukio Mishima (Théâtre de Thionville), *Les bonnes* de Jean Genet (Wiener Festwoche), *Elle est là* de Nathalie Sarraute (Théâtre d'Aubervilliers), *Passion* de Pascal Dusapin (Aix-en-Provence) et *Le nozze di Figaro* (Opéra de Lille). Cette année, elle a travaillé sur *La nuit des rois* de Shakespeare au Théâtre de Carouge et au Théâtre la Criée à Marseille.



CORALIE SANVOISIN

COSTUMES

Coralie Sanvoisin est diplômée de l'École de peinture Van Der Kelen de Bruxelles. Elle réalise des décors pour le théâtre et l'opéra avec les scénographes Emilio Carcano et Chloé Obolensky. Au cinéma, elle travaille avec Christine Edzard à Londres. Elle aborde le costume par le biais de la teinture et des effets sur textile, assistant Claudie Gastine, Elsa Pavanel, Rudy Sabounghi et Patrice Cauchetier et collaborant avec Francesca Zambello, Coline Serreau, Benno Besson, Luc Bondy, Jean-Marie Villégier, Jean-Paul Scarpitta, Kader Belarbi et Lucinda Childs. À Spoleto, elle signe les décors et costumes de *Rosenkavalier*, les costumes du *Dragon et du Révizor* au Théâtre du Peuple de Bussang et ceux de *Freischütz* à Metz. Avec Omar Porras: *L'elisir d'amor*, *Il barbiere di Siviglia* et *Die Zauberflöte*. En 2009, elle a signé les costumes des *Fourberies de Scapin* à Carouge. Actuellement, elle prépare *L'incoronazione di Poppea* au Théâtre Gérard Philippe, et *L'école des femmes* au Théâtre de Carouge.



MATHIAS ROCHE

LUMIÈRES

Né à Lyon, Mathias Roche collabore dès 1989 avec l'artiste pluridisciplinaire et metteur en scène Jean-Michel Bruyère, pour le spectacle multimédia *Restez chez vous!* En 1993, il participe à *Carmen Jazz* avec Dee Dee Bridgewater, mis en scène par André Serré. Il travaille aussi avec les metteurs en scène Silviu Purcarete et Jean Lacornerie. Plus récemment, avec Richard Brunel avec lequel il collabore depuis 1995, il réalise les éclairages de l'opéra *Der Jasager-Der Neinsager* de Kurt Weill et Bertolt Brecht pour l'Opéra de Lyon, ainsi que les lumières de *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen au Théâtre de la Colline. Début 2009, il a signé les lumières de *Albert Herring* de Benjamin Britten à l'Opéra de Rouen et à l'Opéra Comique. Avec Omar Porras, il signe les lumières de *L'elisir d'amor* à l'Opéra de Nancy, *Il barbiere di Siviglia* à la Monnaie de Bruxelles et à Lausanne, *Pedro et le commandeur* de Felix Lope de Vega à la Comédie Française, *Die Zauberflöte* à Genève.



VÉRONIQUE CARROT

CHEF DE CHŒUR

Née en France, Véronique Carrot vit en Suisse depuis 1975. Claveciniste, elle assure des continuos d'opéras sur différentes scènes européennes et avec de nombreux orchestres. Elle a étudié la direction de chœurs au Conservatoire de Genève avec Michel Corboz. Elle devient chef de Choeur en 1978. Elle tient depuis lors à explorer tous les genres et toutes les formes du chant choral, affectionnant aussi bien le travail polyphonique du répertoire a cappella, ou avec piano, que les exigences du répertoire choral avec orchestre. C'est ainsi qu'elle a dirigé le *Magnificat* de Bach, *Acis et Galatée* de Haendel, la *Theresienmesse* de Haydn (avec l'OSR), la *Messe en do mineur* de Mozart (avec l'OCL), mais aussi les *Requiem* de Mozart, de Duruflé, de Fauré et de Brahms, ou encore *Le roi David* de Honegger. À l'Opéra de Lausanne, dont elle dirige le Choeur, elle a conduit des représentations de *Così fan tutte*, d'*Orfeo* et de *La sonnambula*.



BRIGITTE HOOL

LA PÉRICHOLE

Brigitte Hool est licenciée en Lettres, diplômée en journalisme et a fait une virtuosité de chant du Conservatoire de Neuchâtel. Elle travaille avec Grace Bumbry et Mirella Freni et débute en 2006 à la Scala dans *Manon*. Pour Mezzo, elle enregistre *Monsieur Choufleuri* à l'Opéra de Lyon. À Lausanne, elle chante dans *Il Turco in Italia*, *Amelia al ballo* (Opéra-Comique, Vichy et Tours en 2010), *La veuve joyeuse* et Micaëla dans *Carmen* (Vichy et Japon). En 2007, elle chante dans *Teseo* de Haendel à Nice, *Die Zauberflöte* à Toulouse et *La vie parisienne* à Lyon. En 2008, elle chante à la Tonhalle de Zürich, *Il Turco* à Toulouse, le *Digest Opera Aida* de Lapp et Simon (TSR1) et un récital avec Gauthier Capuçon. Cette année: *Orphée et Eurydice* à Nice, *Don Giovanni* (Zerlina) à Avenches et dans la production de Lapp et Simon. Elle a chanté les *Vier letzte Lieder* de Strauss au Brésil et a participé à l'émission «Musiques au cœur». Elle a reçu le Prix culturel vaudois en tant qu'artiste lyrique. En projet: *Digest Opera Traviata* à Vevey, Celia dans *Lucio Silla* à Nice.



EMILIANO GONZALEZ TORO

PIQUILLO

Né à Genève de parents chiliens, Emiliano Gonzalez Toro étudie le chant, piano et hautbois aux Conservatoires de Genève et Lausanne (virtuosité). À Lausanne, *La capricciosa corretta*, *Les contes d'Hoffmann*, *Roland* et *Carmen*, puis *L'incoronazione di Poppea* à Toulouse et Genève et *Il ritorno d'Ulisse in patria* à Genève. À Amsterdam: *L'incoronazione di Poppea* (Arnalta), *Il combattimento di Tancredi e Clorinda* et *Il ballo delle ingrate* de Monteverdi. Il travaille avec Hervé Niquet, Christophe Rousset, René Jacobs, Jean-Claude Malgoire et Cristina Pluhar, etc. Il grave: *Roland* de Lully (Christophe Rousset); *Grands motets* de Lully (Hervé Niquet); *Pièces pour orgue et voix* de César Frank (Bernard Têtu) et *Missa brevis BWV 234-235* de Bach (Ensemble Pygmalion). À Toulouse en 2008-2009: *Cédepe* de G. Enesco, *L'incredibile* d'A. Chénier, *Hippolyte et Aricie*, *Andrea Chenier* de Giordano, *Salomé* et *Carmen*. En projet: *Lobgesang* au Victoria Hall, *Missa brevis* (Ensemble Pygmalion-CD Alpha), *Vêpres* (Arpeggiata), Arnalta à Oslo et rôle-titre de *Platée* à l'Opéra National du Rhin (Christophe Rousset).



PATRICK ROCCA

DON ANDRÈS DE RIBEIRA

Patrick Rocca fait ses débuts à l'Opéra de Lyon avec *La chauve-souris* (Eisenstein). Il chante dans *Orphée aux enfers* (Jupiter), *La belle Hélène* (Calchas et Agamemnon), *La Grande-Duchesse de Gerolstein* (Général boum), *La vie parisienne*, *Les mousquetaires au couvent*, *La veuve joyeuse*, etc. Il chante le *Deutsches Requiem* de Brahms avec Katia Ricciarelli et Brétigny dans *Manon*, sous la direction de Colin Davis à Covent Garden. Il est Javert dans *Les misérables* à Paris et joue dans *La fille de d'Artagnan* et *I62*, réalisés par Bertrand Tavernier. Il travaille la télévision et collabore avec Jérôme Savary sur *Mère Courage*, *Irma la douce*, *La Périchole*, *La vie parisienne*. Il est aussi Albin dans *La cage aux folles* au Théâtre Mogador et joue dans des pièces de théâtre de boulevard (*Monsieur de Saint Futile* et *La poudre aux yeux*) et dans *Marie Stuart* au Théâtre Marigny, avec Isabelle Adjani. À l'Opéra de Lausanne, il était Calchas dans *La belle Hélène* en décembre 2008.



MICHEL VAISSIÈRE

DON PEDRO DE HINOYOSA

Michel Vaissière étudie à l'École d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris. Il chante Splendiano de *Djamileh*, Figaro du *Barbier de Sivilgia*, Blansac de *La scala di seta*, Papageno de *Zauberflöte*, Frédéric de *Lakmé*, Le Dancaire et Moralès de *Carmen*, Brissac des *Mousquetaires au couvent*, rôles-titres des *Cloches de Corneville*, *Princesse Czardas* de Kalman, *La veuve joyeuse* et *Le Tzarevitch* de Lehár, Maximilien dans *Candide* de Bernstein, Gardefeu dans *La vie parisienne*, Pippo dans *La mascotte* d'Edmond Audran, le gouverneur et l'aubergiste dans *L'homme de la Mancha* de Jacques Brel, les rôles-titres de *Monsieur Beaucaire* de Messager et de *La fille du tambour-major* d'Offenbach. Il a chanté dans *L'Aiglon* de Honegger à Marseille, *Princesse Czardas* à Bordeaux, Metz et Reims, *Véronique* à Limoges et Metz, *Il barbiere di Sivilgia* à Limoges en 2008. Cette année: *La bohème* et *Les mousquetaires au couvent* à Metz, *Les brigands* à Limoges.



HUMBERTO AYERBE-PINO

COMTE MIGUEL DE PANATELLAS

Né en Colombie, Humberto Ayerbe-Pino étudie au Conservatoire de Lausanne. Il chante dans *Goyescas* de Granados, *Orfeo* et *Il combattimento di Tancredi e Clorinda*, *La virtù e gli strali d'amore* de Cavalli, *Madama Butterfly*. À l'Opéra de Lausanne, il chante dans *La vie parisienne*, *Il cappello di paglia di Firenze*, *Le directeur de théâtre*, *La veuve joyeuse* (tournée à Vichy), *Il barbiere di Sivilgia* de Paisiello, *Carmen* (tournée à Vichy et au Japon), *La belle Hélène*. Il a chanté le *Stabat Mater* de Rossini en Israël, *La finta semplice* de Mozart avec l'Opéra de Chambre de Genève, *Le renard* et *Les noces* de Stravinski à Vevey, Adolphe des *Brigands* d'Offenbach, mise en scène de Jérôme Dechamps et Macha Makeieff à Bordeaux et au Luxembourg. Il chante en récital en Suisse et en Colombie et était boursier du Cercle Romand Richard Wagner en 2007. En projet: *L'île de Tulipatan* à Nice et Monaco, *Gianni Schicchi* et *Il tabarro* à Bayreuth, *La scala di seta* avec l'Opéra de Chambre de Genève, *Il trovatore* et un récital à l'Opéra de Bordeaux.



ELIZABETH BAILEY

GUADALENA/MANUELITA

Elizabeth Bailey étudie à la Guildhall School of Music & Drama. Elle est finaliste et lauréate des concours: Operalia 2009, ARD Munich 2009, Reine Elisabeth 2008 (prix Stehman), Barcelone (Vinas), Genève, Berne (Ernst Haefliger). À Mâcon: 1er Prix opéra, 2e Prix mélodie française et Prix de l'orchestre; à Marmande: Prix jeune espoir et de la Chambre professionnelle des directeurs de théâtres. Elle est soutenue par la Swiss Global Artistic Foundation. Elle a chanté dans *La Grande-Duchesse de Gerolstein*, *Viaggio a Reims* en tournée en France, Blondchen de *Die Entführung aus dem Serail* à Baugé, Monica du *Medium* à Fribourg, *Monsieur Choufleuri* au Festival Off and Back, Lucia du *Rape of Lucretia*, Thérèse des *Mamelles de Tirésias* et Zerlina de *Don Giovanni* à Avenches en juillet 2009. À l'Opéra de Lausanne, elle a chanté dans *Le nozze di Figaro* et *Le chat botté*. En projet: *Il viaggio a Reims* à Bordeaux, Toulouse et Marseille, Oscar d'*Un ballo in maschera*, airs de concerts de Mozart avec l'Orchestre des Pays de Savoie et *Second woman* dans *Dido and Aeneas* à Lausanne.



ANTOINETTE DENNEFELD

BERGINELLA/BRAMBILLA

Antoinette Dennefeld étudie au Conservatoire de Région de Strasbourg puis en Allemagne. À l'Université de Strasbourg, elle s'initie aux arts du spectacle. À la Haute École de Musique de Lausanne, elle obtient un «Bachelor of arts» et prépare actuellement un «Master». Elle est finaliste du Concours de Chant de Marmande 2009, et lauréate des bourses Mosetti (08-09, 09-10) et du Cercle Romand Richard Wagner (2009). En 2009, elle chante alto dans la *Passion selon Saint-Jean* sous la direction de Ton Koopmann et la cantate *Alexandr Nevsky* de Prokofiev avec le Sinfonietta. À l'opéra, elle était Mercédès dans *Carmen* et Hippolyta dans *A midsummer night's dream*, sous la direction d'Hervé Klopfenstein au Théâtre du Jorat. Elle était aussi Dorabella dans un projet autour de *Così fan tutte* en 2009 avec l'OCL, dirigé par Jesús López Cobos. En projet en 2010: *Pulcinella* de Stravinski avec l'OCL et Kristjan Järvi, 2^e dame de *Die Zauberflöte* et 2^e sorcière dans *Dido and Aeneas* à Lausanne.



MAJDOULINE ZÉRARI

MASTRILLA/FRASQUINELLA

Majdouline Zérari étudie le chant à la Maîtrise du Conservatoire de Région de Lyon, puis au Centre de la Voix Rhône-Alpes. Elle obtient son certificat d'études supérieures en 2008 au CNSMD de Lyon (classe de Françoise Pollet). Elle détient un Diplôme d'études universitaires en musicologie, le 2^e Prix de mélodie française, le 2^e Prix d'opéra au Concours de Chant de Mâcon en 2006. En 2004, elle chante l'Architecture dans *Les Arts florissants* de Charpentier, sous la direction de Christophe Rousset à l'Académie Baroque Européenne d'Ambronay. Elle chante dans *Dido and Aeneas* (Sorceress) en 2005, *L'amour masqué* (Elle) de Messager, *Dido and Aeneas* (Dido) au Festival d'Ambronay en 2007 et dans *The Consul* (Secretary) de Menotti. Elle a été membre du CNIPAL à Marseille en 2008-2009. Elle était aussi Mastrilla/Frasquinella dans *La Périchole* à Bordeaux. En novembre 2009, elle a chanté la partie de mezzo solo dans *Les scènes de village* de Bartok au Festival Présences de Radio France.



JEAN-PIERRE GOS

MARQUIS DE TARAPOTE

Jean-Pierre Gos suit les cours de théâtre de l'ESAD à Genève. Il joue au cinéma et dans plus de soixante pièces de théâtre, en collaboration avec Benno Besson, Claude Santelli, Philippe Menthath, Séverine Bujard, Bernard Meister, Frédéric Pollier, Gianni Schneider, Marielle Pinsard, etc. Il joue à l'Opéra de Lausanne dans *Le directeur de théâtre*, *La canterina* et *La veuve joyeuse*, mise en scène par Jérôme Savary. Il écrit *Un oiseau dans le plafond*, créé au Théâtre du Grütli à Genève, puis en tournée en Suisse et à l'étranger, puis l'adapte pour un court métrage, *Wazo*. Il écrit aussi *Solange et Marguerite*, mise en scène par Gisèle Sallin à Sion. En 1999, il crée *Les Roses blanches contre-attaquent*, un spectacle musical (musique de Lee Maddeford et Yves Massy), au Théâtre du Grütli et à l'Atelier Volant. Il renouvelle sa collaboration avec Lee Maddeford pour *Sept Mélodies pour la pleine lune*, inspirées des dessins de John Howe, et présentées au Festival de la Pleine lune à Nyon.



DANIEL CAPELLE

LE VIEUX PRISONNIER

Daniel Capelle obtient un prix de chant et d'art lyrique au Conservatoire de Toulouse. Il chante des rôles comiques au Théâtre de Limoges, puis au Théâtre des Arts de Rouen, où il débute avec Figg de *La veuve joyeuse*. Il interprète le prince Paul dans *La Grande-Duchesse de Gerolstein* à l'Opéra de Lausanne. Il collabore avec Jérôme Savary dans *La belle Hélène* à Nantes, *Le voyage dans la lune* et *La vie parisienne* à Montpellier. Dans les mises en scène de Fernand Lhuillier, il incarne Frantz des *Contes d'Hoffmann* ainsi que les rôles de fantaisiste des opérettes de Francis Lopez. Il chante dans *Mexico*, *Andalousie*, *La belle de Cadix*, *La route fleurie*, *Quatre jours à Paris*, *Un de la Canebière*, *Gipsy* et *Méditerranée*. Il était Le roi Bobèche dans *Barbe Bleue* d'Offenbach à Tours, Bruxelles, Liège, Charleroi, Limoges, Strasbourg, Metz, Nancy et Marseille. Il a participé à une série de sketches sur Canal+ et Arte et aux films *La clé des champs* avec Florent Pagny et *Retour rapide*.



ORIANNE MORETTI

NINETTA

Orianne Moretti étudie la danse à l'École du Ballet National de Roland Petit et le chant lyrique auprès de Mireille Alcantara (Conservatoire de Paris). Elle se produit dans *La belle Hélène* (Parthénis) au Capitole de Toulouse, au cinéma dans les *Brigades du Tigre* de Jérôme Cornuau. En 2006, elle chorégraphie le ballet *L'aveu* à Albi, pour deux danseurs de l'Opéra de Paris et de l'Opéra de Leipzig. En 2008, elle donne, au Festival Estivoce en Corse, un concert de musique baroque avec le violoniste Corey Cerovsek puis des récitals de Lied avec le pianiste Denis Pascal aux Rencontres Musicales de Calenzana, où elle crée, avec le pianiste Philippe Guilhon-Herbert, son spectacle *A travers Clara...*, joué également à l'Archipel à Paris en 2008 et 2009 et au Festival Les Pianissimes à Lyon en 2009. Cette année, elle a été La Guimard dans *Mozart* de Guitry et Hahn à Tours et à Spoleto et a créé son deuxième spectacle *Ophélie, héroïne mélodique* à La Péniche Opéra à Paris.



Un autre

Nos cliniques vous offrent un accueil exceptionnel,
des technologies éprouvées et une haute qualité de soins.
Parce que rien ne compte plus pour nous que votre regard.

regard...

GENEVE

Clinique de l'Oeil
avenue Bois-de-la-Chapelle 15
1213 Onex/Genève
022 879 12 34

LAUSANNE

Centre Chirurgical de l'Oeil
Place de la gare 4
1003 Lausanne
021 312 35 00

www.vision.tv

CHIRURGIE DE L'OEIL – CHIRURGIE DE LA CATARACTE
CHIRURGIE DU GLAUCOME – CHIRURGIE DE LA RETINE
CHIRURGIE DE LA MYOPIE – TROUBLES DE LA VISION
ASTIGMATIE – HYPERMETROPIE – PRESBYTIE

SINFONIETTA DE LAUSANNE

Direction Jean-Marc Grob

Violons I

Florin Moldoveanu, Felix Froschhammer
Harmonie Coca, Anna Vasilyeva
Alexandru Patrascu, Natalia Madera
Andrea Uzdi, Pauline Carpentier

Violons II

Lubomira T. Tschamper, Sandrine Canova
Betina Pasteknik, Piotr Zielinski
Eleonore Giroud, Anne Fatout

Altos

Tobias Noss, Geneviève Monticelli
Janka Mekis, Céline Kayaleh

Violoncelles

Cyrille Cabrita, Mikayel Matnishyan
Caroline Simeand, Amandine Lecras

Contrebasses

Pedro Vares, Sylvia Minkova

Flûtes

Claire Chanelet, Cécile Vailler

Hautbois

Blaise Lambelet

Clarinettes

Cindy Lin, Beat Rosenast

Basson

Carmelo Pecoraro

Cors

Vincent Canu, Charles Pierron

Cornets

Jean-François Raymond, Alexandre Dutruel

Trombone

Vincent Harnois

Timbales

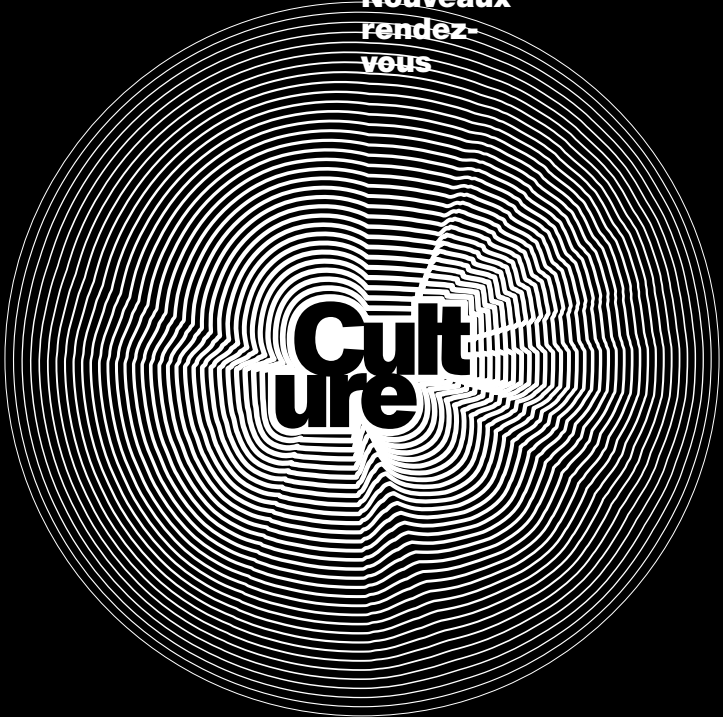
Sébastien Cordier

Percussions

Nicolas Curti

Espace 2 monte le son!

Nouvelle grille
Nouveaux
rendez-
vous



**Cult
ure**

**Programme
complet et fréquences:
www.rsr.ch/espace2
Brochure détaillée :
tél. 0840 222 123**

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Chef de chœur Véronique Carrot

Sopranos

Mélanie Baume, Virginie Besson, Gabriella Cavasino,
Katya Cuozzo, Carole Meyer, Elise Milliet, Reina Navarro,
Ola Waridel

Mezzos

Lamia Beuque, Jacky Cahen, Sandrine Gasser Bahou,
Ulpia Gheorghita, Rachel Hamel, Cécile Matthey,
Christelle Monney, Sandrine Wyss

Ténors

Christian Baur, Sébastien Beaulaigue, Jean-Claude Cariage,
Sébastien Eyssette, Paul Kapp, Benoît Morand, Aurélien Reymond,
Jérémie Schütz

Basses II

Jérémie Brocard, Juan Etchepareborda, Alexandre Feser,
Charlie Glad, Julien Rallu, Richard Lahady, Sylvain Meyer,
Pierre Portenier

DANSEURS

Fernando Carrillo
Elodie Koch
Serge Helias
Serge Louis-Fernand
Yana Maizel
Christine Niclas
Audrey Nion
Carolina Ramirez
Isabelle Terracher
Ivana Testa



© Getty

Patrimoine

La culture constitue une partie intégrante de notre patrimoine et relie les individus par delà les frontières et les siècles. Fidèle à sa tradition, la Banque de Dépôts et de Gestion soutient l'Opéra de Lausanne depuis de nombreuses années.

Connaissant leur partition sur le bout des doigts, nos gestionnaires sont à votre disposition pour la gestion de vos avoirs.

Nous vous souhaitons une agréable soirée.

Gestion de fortune



Banque de Dépôts et de Gestion

UNE BANQUE À LA MESURE DE L'HOMME

Lausanne · Avenue du Théâtre 14

 Bellefontaine · 021 341 85 11

www.bdg.ch



LE CERCLE DES MÉCÈNES DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Le Cercle, créé en 1998, est une association constituée d'amateurs d'art lyrique, personnes privées et entreprises qui s'engagent à soutenir les projets et l'essor de l'Opéra de Lausanne, lui exprimant ainsi leur attachement. Grâce aux cotisations de ses membres et à certains dons, il est en mesure d'offrir un soutien financier, de parrainer un spectacle et de s'associer à des projets proposés par l'Opéra.

Tout au long de la saison, le Cercle organise diverses activités liées aux spectacles programmés, favorise les contacts de ses membres avec le monde et la vie de l'Opéra, et leur permet de bénéficier de plusieurs avantages.

À l'aube d'importants travaux de rénovation de l'Opéra de Lausanne, et à une période où les pouvoirs publics, principaux pourvoyeurs de fonds en faveur des institutions culturelles, sont soumis à de fortes pressions les incitant à contenir leurs dépenses, il paraît essentiel que des mécènes et des entreprises soutiennent et accompagnent durablement cette institution lyrique, tout au long de son développement, et en particulier lors de ses saisons hors les murs.

Le Cercle cherche à s'agrandir et à se renforcer ; il appelle à le rejoindre tous ceux qui partagent ses visées. Combien d'amateurs d'art lyrique à Lausanne et dans la région devraient apprendre qu'il existe une façon plaisante et généreuse de manifester leur attachement en souscrivant une adhésion au Cercle, pour apprécier de plus près la vie de l'Opéra !



EN DEVENANT MEMBRE DU CERCLE, VOUS BÉNÉFICIEZ DES AVANTAGES SUIVANTS

- une priorité pour la souscription des abonnements et l'achat des billets, une semaine avant l'ouverture des guichets au public
- une invitation à la présentation de la saison par le directeur de l'Opéra, en exclusivité pour les membres du Cercle
- la déduction fiscale des versements
- l'entrée gratuite aux conférences de présentation de Forum Opéra, sur demande
- l'accès aux voyages organisés par Forum Opéra, dans la mesure des places disponibles
- la réception gratuite à domicile des programmes d'opéra
- la réception à domicile, deux fois par an du supplément Opéra du quotidien « 24 heures » qui contient les pages du Cercle
- des invitations à des générales, à des répétitions de mise en scène, à la visite des coulisses, sur demande
- des occasions de rencontrer les artistes des productions, au cours de déjeuners ou d'apéritifs organisés par le Cercle
- la possibilité d'assister, une fois par an, à un voyage organisé par l'Opéra de Lausanne
- une flûte de champagne offerte au Bar des Mécènes, à l'entracte de chaque opéra, un coin vestiaire réservé aux membres du Cercle
- aux entreprises membres du Cercle: deux invitations pour un spectacle de la saison

COMITÉ DU CERCLE

D^r Nicolas Bergier, président
M^{me} Isabelle Nicod, vice-présidente
M. Jürg Binder, trésorier
M. André Hoffmann
M. Christophe Pignet
M. Eric Vigié

CONTACT

Cercle de l'Opéra de Lausanne
CP 7543 – 1002 Lausanne
Delphine Corthésy:
Tél. +41 21 310 16 99
delphine.corthesy@lausanne.ch

MEMBRES DU CERCLE

Lady Elisabeth Ampthill
& M. François Mallon
M^{me} et M. Gérard Beaufour
M^{me} et D^r Nicolas Bergier
M^{me} et M. Fabio Bettinelli
M^{me} et M. Jürg Binder
M^{me} et M. Christian Biscuit
M^{me} et M. Marco Bloemsma
M. Théo Bouchat
M^{me} et M. Etienne Bordet-Boggio-Pola
M^{me} et M. Vincent Bugnard
M^e Yves Burnand
M^{me} et M. Igino Caiani
D^r Mathieu Cikes
M^e André Corbaz
M^{me} et M. Jean-Luc de Buman
Lady Grace-Maria de Dudley
M^{me} et M. Robert de Lencquesaing-Assaf
M^{me} et M. Cyrille du Pasquier
M^{me} et M. François Faiveley
M^{me} et M. Philippe Gleize
M^{me} Anne Goy
M^{me} Rose-Marie Hofer
M^{me} et M. André Hoffmann
M^{me} Pascale Honegger
M^{me} et M. Stylianos Karageorgis
M^{me} et M. Pierre Krafft
M. Christophe Krebs
M^{me} et M. Pierre Lagonico
M^{me} et M. Robert Larrivé
M^{me} et M. Claude Latour
M^{me} et D^r Hans-Jürg Leisinger
M^{me} Vijak Mahdavi
M^{me} et M. Louis Masson
M^{me} et M. Bernard Metzger
M^{me} et M. Georges Muller
M^{me} et M. Alain Nicod
M^{me} et M. Raoul Oberson
M^{me} Alice Pauli
M^{me} et M. Christophe Piguet

M. Christian Polin
M^{me} et M. Théo Priovolos
M^{me} Punni Ravano
M^{me} Berthe Reymond-Rivier
M. Paul Robert
M^{me} Camilla Rochat
M. Patrick Soppelsa
M. Frédéric Staehli
M^{me} et M. James Tonner
M^{me} et M. Jacques Treyvaud
M^{me} Hazeline Van Swaay
M^{me} Maia Wentland-Forte

Entreprises

BANQUE DE DEPÔTS
ET DE GESTION
M. François Gautier
FORUM OPERA
M^e Georges Reymond
GONTHIER &
SCHNEEBERGER SA
M. Alessandro Pian
LOMBARD ODIER DARIER
HENTSCH & CIE
M. Jean-Baptiste Aveni
SGS SA
M. Jean-Luc de Buman

Donateur

FONDATION NOTAIRE
ANDRÉ ROCHAT
M^e André Corbaz
M^e Daniel Malherbe

FONDATION DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Conseil de Fondation

Président d'honneur Renato Morandi

Présidente Maia Wentland Forte

Vice-présidente Silvia Zamora

Nicolas Bergier

Théo Bouchat

Jean-Christophe Bourquin

Yves Burnand

Olivier Français

Jean-Jacques Gauer

Francois Gautier

Michele Laird

Anne-Catherine Lyon

Rémy Pidoux

Fabien Ruf

Brigitte Waridel

Michel Wehrli

PERSONNEL ADMINISTRATIF ET ARTISTIQUE

Directeur Eric Vigié

Administratrice Christine Martin

Adjointe de direction Mayouk Bagdasarianz

Assistante artistique Marie-Laure Chabloz

Edition et publicité Anne Ottiger

Presse Elisabeth Demidoff

Relations publiques Delphine Corthésy

Accueil et logistique Fabienne Hermenjat

Comptabilité Mauro Fiore, Christine Kalbermatten

Billetterie et location Maria Mercurio, Madeleine Durussel

Chef de chœur Véronique Carrot

Chef de chant Marie-Cécile Bertheau

Réception Marie-Claire Knobel, Alette Politi

PERSONNEL TECHNIQUE

Directeur technique Henri Merzeau

Adjoint coordination Daniel Wicht

Adjoint chef de projet Guy Braconne

Régie de production Gaston Sister

Régie de plateau Jean-Philippe Guilois

Régisseur des surtitres Konrad Waldvogel

Responsable service machinerie Stefano Perozzo

Adjoints Jean-René Leuba, Vincent Böhler

Responsable cintre Jérôme Perrin

Machinistes constructeurs Laurie Berney, David Ferri, Ludovic Giant,

Laurent Guignard, Sulay Jobe, Enrique Mendez Ramallo,

Sébastien Milesi

Responsable service électrique Denis Foucart

Adjoint son et vidéo Jean-Luc Garnerie

Régie lumière Michel Jenzer

Equipe Lionel Haubois, Quentin Martinelli, Shams Martini

Stagiaire Jean-Marie Cibien

Directeur scénographie et décoration Jean-Marie Abplanalp

Responsable menuiserie Jean-Luc Reichenbach

Responsable serrurerie Benjamin Mermet

Serrurier Josbel Rodrigues-Reyes

Equipe Salvatore Di Marco, Dave Dubuis, Sarah Gavillet, Patrick Muller,

Alain Schweizer

Peinture Ali Bachir-Cherif, Béatrice Lipp

Stagiaires Barbora Tanniger, Anaïs Wicht

Responsable habillement et couture Béatrice Dutoit

Adjointes Carmen Conte-Cardinaux, Amélie Reymond

Equipe Tania D'Ambrogio, Cecilia Mottier, Julie Raonison,

Amandine Rutschmann

Stagiaire Anaïs Garbani

Responsable accessoires Jahangir Rizvi

Equipe Gaëlle Christinat, Pierre-Yves Clerc, Santiago Martinez

Stagiaire Laurence Métrailler

Responsable coiffures et maquillages Roberta Damiano

Equipe Liliane Bütikofer, Stephanie Depierre, Monique Eberlé,

Natacha Emery, Sonia Geneux, Virginie Hachard, Celia Herranz,

Séverine Irondelle, Dominique Jaquet, Nathalie Mouchnino,

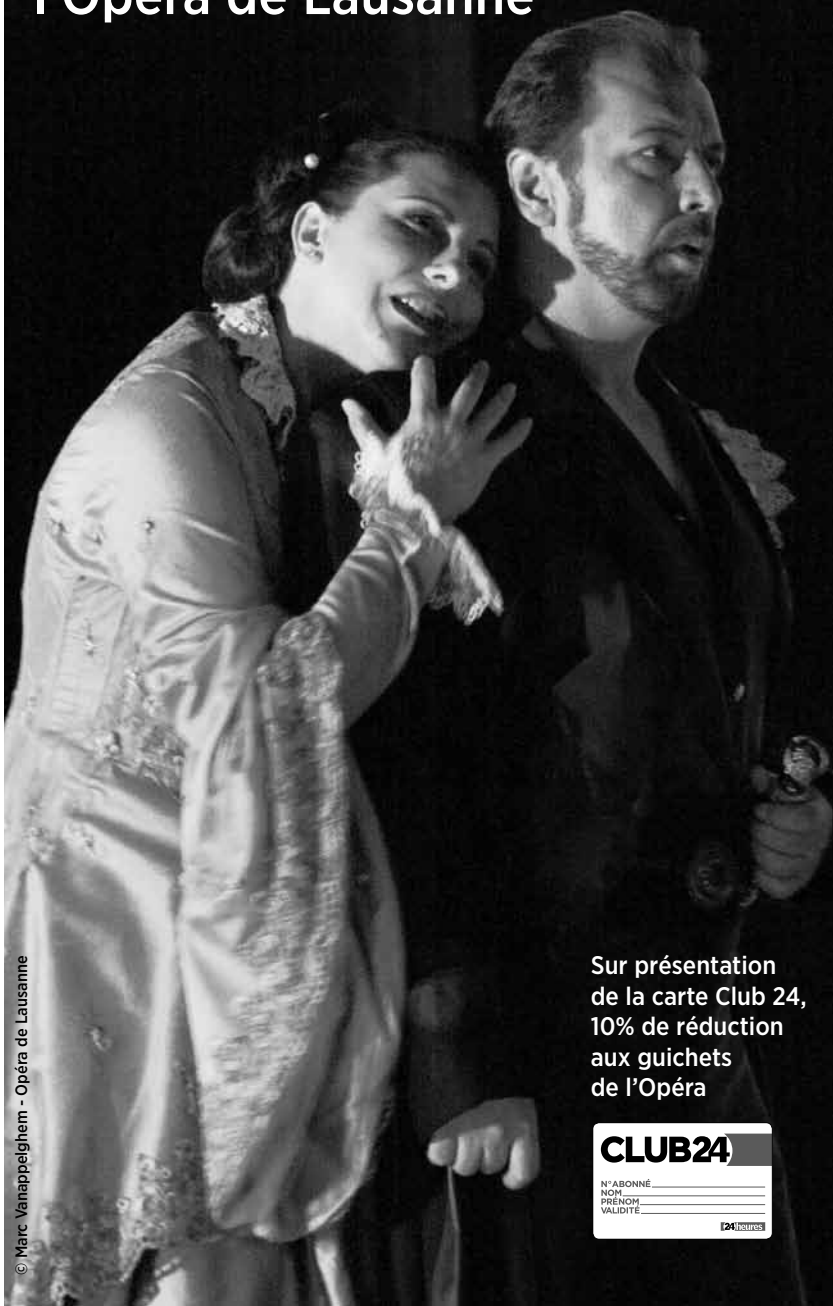
Emmanuelle Olivet Pellegrin, Petra Zimmermann

Entretien Maurice de Groot, Antonio Stefano

Salle Métropole Guillaume Chardonnens (régisseur technique)

Perruques réalisées par les ateliers du Théâtre du Capitole de Toulouse

24 heures soutient l'Opéra de Lausanne



Sur présentation
de la carte Club 24,
10% de réduction
aux guichets
de l'Opéra

CLUB24

N°ABONNÉ _____
NOM _____
PRÉNOM _____
VALIDITÉ _____

24heures



OPÉRA DE LAUSANNE

VENEZ DÉCOUVRIR UNE ŒUVRE
RARE ET MAGNIFIQUE!

21, 24, 26 ET 28 FÉVRIER 2010



DIRECTION MUSICALE CORRADO ROVARIS

MISE EN SCÈNE GIANCARLO DEL MONACO

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Concept & graphisme
Less, Vevey
Marlis Zimmermann
www.less-design.com

Image couverture
Plonk & Replonk

Impression
PCL Presses Centrales SA
www.pcl.ch